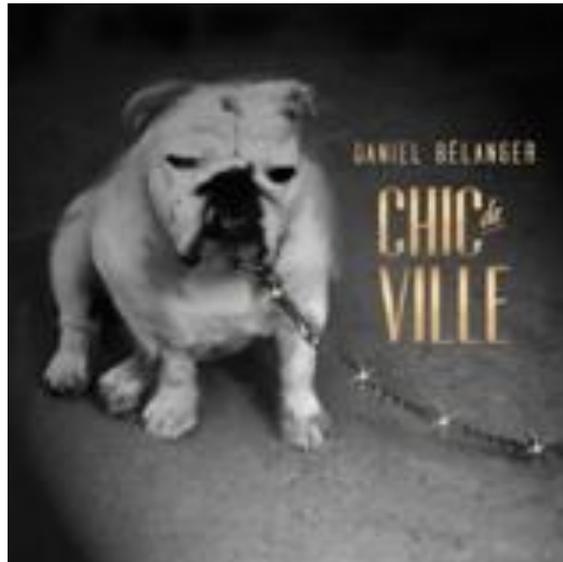


REVUE DE PRESSE



DANIEL BÉLANGER

Lancement de Chic de ville

Mars 2013

ROY & TURNER
COMMUNICATIONS

13/06/2013 Mise à jour: 13 juin 2013 | 10:16

Daniel Bélanger lance le troisième extrait de son nouvel album

Par BIG BUM Interactif



Daniel Bélanger en est déjà au troisième extrait de son plus récent album, alors que l'auteur-compositeur lance *Je T'aime Comme Tu Es*.

La pièce, proposée sur 45tours.ca, met en scène un Daniel Bélanger au sommet de son art et dans le style qui lui ressemble le plus. La chanson, touchante et vraie, a d'ailleurs été choisie par le réseau

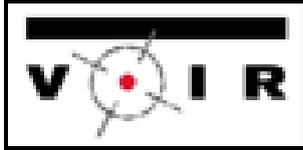
TVA pour une promotion de sa programmation récemment.

L'album *Chic de Ville* s'est écoulé jusqu'à maintenant à plus de 20 000 exemplaires, et le chanteur sillonnera les routes du Québec pour quelques concerts cet été ainsi que cet automne. Il s'octroie une pause durant le mois d'août, avant de reprendre du service jusqu'à Noël.

Les gens de Québec pourront voir Bélanger et savourer son nouveau matériel en concert le 16 novembre, au Grand Théâtre, alors que Laval accueillera le chanteur le 20 décembre, à la Salle André-Mathieu.

Pour les détails de cette tournée et concernant son nouvel album *Chic de Ville*, visitez le www.danielbelanger.com.

<http://journalmetro.com/culture/327956/daniel-belanger-lance-le-troisieme-extrait-de-son-nouvel-album>



Daniel Bélanger dévoile une version acoustique de *Béatitude*

29 avril 2013 9h46 · André Péloquin



À l'image de [son plus récent album *Chic de ville*](#), Daniel Bélanger dévoile ce matin une prestation sans fla-fla de sa pièce *Béatitude*.



Si ça vous dit : **mon entrevue avec le bonhomme.**

<http://voir.ca/andre-peloquin/2013/04/29/daniel-belanger-devoile-une-version-acoustique-de-beatitude/>

Allo Vedettes

27 avril 2013

Musique

par Luc
Denoncourt



Un Daniel métamorphosé

À chacun de ses albums, Daniel Bélanger a su nous surprendre en nous amenant dans un univers différent. C'est le cas de *Chic de ville* qui nous propose un son rockabilly assez entraînant. On ne fait pas que frôler le monde rockabilly ou country. On y va à fond avec les instruments à cordes qui prennent une très grande place sur le disque. Un album qui fait du bien et que Daniel Bélanger semble avoir eu beaucoup de plaisir à concocter.

Daniel Bélanger - *Chic de ville*

Daniel Bélanger : quand un musicien fait du théâtre

Mise à jour le vendredi 12 avril 2013 à 17 h 06 HAE



Daniel Bélanger et son inséparable guitare Photo : Site internet de Daniel Bélanger

Après le théâtre musical *Belles-soeurs*, Daniel Bélanger a transposé en musique un deuxième texte de Michel Tremblay, *Le chant de Sainte Carmen de la Main*.

L'auteur-compositeur-interprète, qui partira en tournée à l'automne pour présenter son plus récent album, *Chic de ville*, a depuis belle lurette terminé la composition de la musique du *Chant de Sainte Carmen de la Main*.

Les comédiens sont en blitz de répétition pendant que Bélanger, lui, attend la première, le 30 avril au Théâtre du Nouveau Monde.

« Je reste aux aguets au cas où il y aurait des petits changements. Je coupe les retailles, je refais les bords du pantalon. Pour ce projet, je suis très en avance. J'ai eu beaucoup de temps pour faire et défaire les chansons, l'inspiration est venue rapidement. »

Avec *Belles-soeurs* et *Le chant de Sainte Carmen de la Main* derrière la cravate, Bélanger, dont l'album *Les insomniaques s'amuse* célébrait ses 20 ans en 2012, commence à se familiariser avec l'univers du théâtre, avec sa structure et ses conventions.

Plus habitué aux horaires flexibles du musicien en tournée, il a dû s'ajuster.

« Le théâtre est un monde organisé où tout est *scédulé*, pour utiliser l'anglicisme. Il faut vivre [au théâtre] avec des échéanciers précis, la création est très encadrée. À chaque fois que j'y retourne, je me demande comment la musique a fait pour survivre depuis si longtemps », dit-il en rigolant.

Exit le western

Dans *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, Carmen, jouée par Maude Guérin, revient au bar Rodéo après un séjour de perfectionnement de ses yodles à Nashville. Elle souhaite présenter ses propres chansons western.

Pour l'auteur-compositeur-interprète, l'inspiration est toutefois venue d'ailleurs que de la musique western, car il voulait donner à ce théâtre musical une dimension mystique.

« Ce qui me parle chez Tremblay, c'est l'univers religieux. Je me dis que ses personnages ont grandi dans le catholicisme. Encore aujourd'hui, quand je regarde *Les belles-soeurs*, je retrouve l'esprit des cantiques religieux. Je n'ai pas la prétention de connaître cette musique, mais j'en emprunte la coquille. »

Habitué aux concerts à guichets fermés et aux grandes scènes, Bélanger ne s'en fait pas trop avec la première du spectacle.

« J'ai seulement hâte que Michel [Tremblay] entende tout ça. Comme pour *Belles-soeurs*, j'aurai probablement les jambes molles. Il a toujours écouté beaucoup de musique, j'espère pouvoir le surprendre. »

Le chant de Sainte Carmen de la Main sera présenté au Théâtre du Nouveau Monde du 30 avril au 25 mai et du 28 mai au 8 juin.

Un texte de Félix-Antoine Viens

http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2013/04/15/001-belanger-sainte-carmen.shtml

Musique



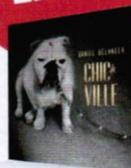
PAR JULIE ST-PIERRE
PHOTO: JEAN LANGÉVIN

Le retour tant attendu de Daniel Bélanger



PHOTO: PASCAL LAMARCAIS/CHIP

ÉCOUTEZ
SUR
ZIK.CA



Daniel Bélanger CHIC DE VILLE

Le 5 mars dernier, Daniel Bélanger lançait *Chic De Ville*. Coup de cœur total pour ce neuvième album en carrière. Lui qui, jusqu'à tout récemment, agissait à titre de mentor pour l'équipe d'Ariane Moffatt, à la

populaire émission *La Voix*, nous arrive avec quelque chose qui est nouveau et étonnant, mais ô combien agréable! Sachant toujours se réinventer et s'inspirant plus que jamais d'influences différentes, il nous entraîne cette fois sur la route des rythmes américains chauds. Je l'ai trouvé généreux de nous offrir pas moins de 15 titres aux sonorités country, rockabilly et jazz qu'il a enregistrés en partie à l'extérieur du Québec — une première pour l'artiste. Il a choisi Nashville, au Tennessee, pour enregistrer les cordes, dont les arrangements signés Carl Marsh sont hallucinants et traversent littéralement le corps, particulièrement sur la pièce *Chacun pour soi*. Les chansons *Sa félinité*, *Auprès de toi*, *Domino*, *Je poursuis mon bonheur* et *Pour être heureux* représentent bien *Chic De Ville*, avec leur côté honky tonk à la Johnny Cash. On reconnaît bien le style du chanteur sur *Béatitude*, mais avec en plus un brin de nouveauté. Avec sa voix envoûtante et ses textes poétiques et imagés où l'intelligence et l'émotion règnent en maîtres, Daniel Bélanger nous permet de plonger dans son univers avec un réel plaisir. Faire du country brillant, actuel, original et en français, voilà un défi qu'il relève haut la main. **A+**

SA DISCOGRAPHIE



1992
LES INSOMNIAQUES
S'AMUSENT



1999
TRICYCLE



2003
DÉFLABOXE



2008
JOLI CHAOS



1996
QUATRE SAISONS
DANS LE DÉSORDRE



2001
RÊVER MIEUX



2007
L'ÉCHEC DU
MATÉRIEL



2009
NOUS

Écoutez dès maintenant sur **ZIK.CA** le nouvel album de Daniel Bélanger, *Chic de ville*, en plus d'y retrouver ses plus grands succès!

ENTREVUE

Depuis ses débuts, Daniel Bélanger se réinvente constamment. Pour son nouvel album *Chic de ville*, il a fait du neuf avec du vieux en allant puiser à l'essence musicale d'une autre époque, celle du rockabilly.

PAR Marie-Hélène Goulet



7jours.ca

Pour en savoir plus sur sa participation comme mentor à *La Voix*, rendez-vous sur notre site web pour lire les contenus complémentaires.

PHOTO: PASCAL GRANDMAISON

Pourquoi avoir choisi *Chic de ville* comme titre pour ce nouvel album?

Le mot chic m'est venu après avoir travaillé la chanson *L'aube*, qui m'a fait penser que les gens s'habillaient autrefois bien «chic» pour aller danser. Ce mot sonnait *vintage* à mes oreilles. *Chic de ville* fait aussi référence à la marque d'amplificateurs Blues DeVille.

Comment vous est venue l'idée de composer un album rockabilly?

Chaque fois que j'entre dans mon studio et que je bricole des trucs sur ma guitare ou ma boîte à rythmes, j'essaie de composer quelque chose de différent. C'est après avoir entendu une chanson rockabilly que j'ai voulu en écrire une juste pour m'amuser. En constatant que j'y étais arrivé avec *Je poursuis mon bonheur*, j'en ai écrit trois ou quatre autres, jusqu'à ce que je me rende compte que j'arrivais à m'exprimer dans ce style et que ce jeu n'était pas simplement gratuit ou superficiel.

Est-ce difficile de s'approprier ce style d'une autre époque?

C'est plus difficile qu'il n'y paraît. Ce n'est pas si simple de composer avec une telle économie d'accords. Il y a aussi tout le défi de rester soi-même sans être trop influencé par le style. Les thèmes qu'abordait le rockabilly dans les années 50 étaient surtout les filles et les «chars», mais ça ne m'intéressait pas de faire un album là-dessus. J'ai donc emprunté l'esthétique des paroles country, qui versent dans la solitude, les grands espaces et la mélancolie.

Le rockabilly est rarement chanté en français. Le faire a-t-il été laborieux?

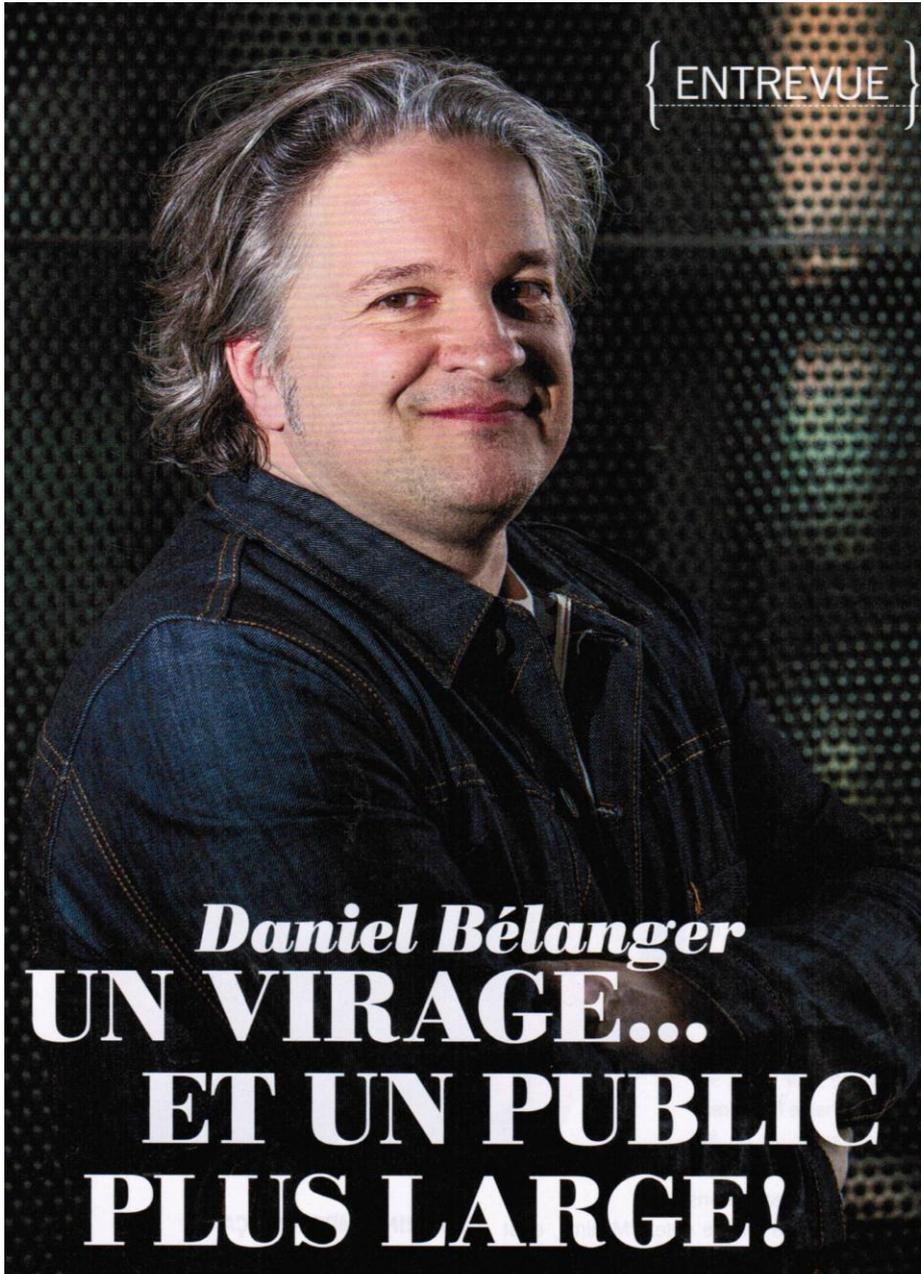
Depuis mes débuts, je trouve laborieux de trouver le bon phrasé en français. (*rires*) Mais il est vrai qu'il y a peu de références rockabilly francophones. C'est un peu pour ça que la production de l'album n'a pas été aussi légère que je l'aurais pensé. Il y a eu la difficulté de composer sur trois accords, mais aussi un bon travail de personnalité.

Vous avez enregistré quelques chansons à Nashville. En tant que francophone dont c'est le premier album du genre, comment y avez-vous été accueilli?

Très bien. Les gens, en studio, étaient très intrigués par nos chansons françaises, et nous avons passé de longues heures à leur traduire les textes pour qu'ils comprennent leur sens. J'avais un peu l'impression d'être comme un Japonais à Nashville. N'étant pas de cette culture country, j'ai apprécié l'endroit pour ses studios mythiques, mais un peu superficiellement. Quant à mon coréalisateur Michel Dagenais, qui est un vrai *fan* de cette musique, il a fait plusieurs montées de pression importantes lorsqu'on a visité la ville. (*rires*)

Pensez-vous que vous séduirez un nouveau public avec *Chic de ville*?

Je n'en sais rien encore. Je pense que des gens vont embarquer dans ce que je fais, tandis que d'autres qui me suivaient déjà vont débarquer. Cela fait partie des règles du jeu, et je vis très bien avec cela, car je me permets de faire la même chose avec les artistes que j'aime.



Daniel Bélanger
UN VIRAGE...
ET UN PUBLIC
PLUS LARGE!

PHOTO: VALÉRIE BLUM

À 50 ANS, DANIEL BÉLANGER AVAIT ENVIE DE SUIVRE SES IMPULSIONS. ET SES IMPULSIONS DU MOMENT ÉTAIENT DE FAIRE UN DISQUE ROCKABILLY AVEC DES COULEURS COUNTRY. VOILÀ QUI ÉLARGIT ENCORE UN PEU PLUS SON PUBLIC, TOUT COMME SA RÉCENTE PARTICIPATION À *LA VOIX*...

Il lançait récemment *Chic de ville*, son 10^e album. Daniel Bélanger avait envie d'élargir ses horizons avec des chansons aux accents de rockabilly avec une touche country. «J'ai composé cinq ou six pièces avant de faire le disque, parce que je voulais être sûr que ce n'était pas un caprice, que ça allait être un projet viable avec lequel j'allais pouvoir vivre longtemps et avoir du plaisir.»

Le chanteur nous avait habitués à une approche plus intellectuelle de la musique. «Pourtant, c'est un travail de réflexion. Mais le résultat est plus

simple, parce qu'il ne faut pas que les gens sentent tout l'effort qu'il y a derrière.»

Et pourquoi une telle démarche si différente, un besoin d'une telle simplicité à 50 ans, rendu au 10^e album? «Je n'en sais rien. J'obéis à mes impulsions.» Cependant, il tient à préciser: «Je raffole des choses simples et je ne cherche pas les complications.»

PHOTOGRAPHE À SES HEURES

C'est lui qui a pris la photo du bouledogue sur la pochette de son album. Il a fait ce cliché alors

qu'il déambulait dans la ville et que le chien attendait son maître sur le trottoir, à la porte d'un dépanneur de la rue Sainte-Catherine. «J'ai fait quelques-unes de mes pochettes et j'y prends goût. Pour moi, la photo, c'est une passion assez complémentaire.» Toutefois, il n'est pas rendu à une exposition.

UN ALBUM QUI FAIT PLAISIR À SON PÈRE

Avec *Chic de ville*, Daniel se réjouit du fait que son papa sera enfin capable de jouer une de ses tounes à la guitare. «Ça m'a beaucoup touché qu'il me dise ça. Je n'avais jamais réalisé qu'il fallait connaître plus que trois accords pour interpréter mes chansons à la guitare. Et quand il m'a dit: "C'est chouette, Daniel, je peux jouer sur ton album", ça m'a fait vraiment plaisir. Et ça m'a fait prendre conscience que ça devait être un peu plate pour lui — il joue de la guitare et du violon — de ne pas pouvoir jouer mes chansons.» C'est donc de ses parents que lui viennent ses talents... «Oui. Ma mère était pianiste.» Pourtant, il n'a pas passé le flambeau à ses deux filles: «Elles sont dans la musique par-dessus la tête, elles écoutent beaucoup de musique québécoise et de partout, mais chaque fois qu'est venu le temps de suivre des cours, ça ne se passait pas... Leur vie n'est pas moins habitée par la musique que la mienne l'était, c'est juste qu'elles ne jouent pas d'un instrument.»

IL AURAIT PU ÊTRE COACH À LA VOIX

Récemment, il portait assistance à Ariane Moffatt dans l'aventure *La Voix* en devenant mentor le temps de quelques épisodes. Au départ, on lui avait offert d'être coach. «Il fallait être très présent.» Mentor, il n'avait rien contre: «Je trouvais ça chouette d'aller aider ma chum. Ariane est une vraie amie.» Et si on lui redemandait d'être coach lors d'une prochaine saison? «Je verrai en temps et lieu.»

Ce printemps, on pourra entendre le résultat de sa deuxième collaboration avec René-Richard Cyr et sa seconde incursion dans l'univers de Michel Tremblay. Après *Belles-sœurs* — théâtre musical, il a composé la musique du *Chant de Sainte-Carmen de la Main*, qu'on verra au TNM, à Montréal, à compter du 30 avril.

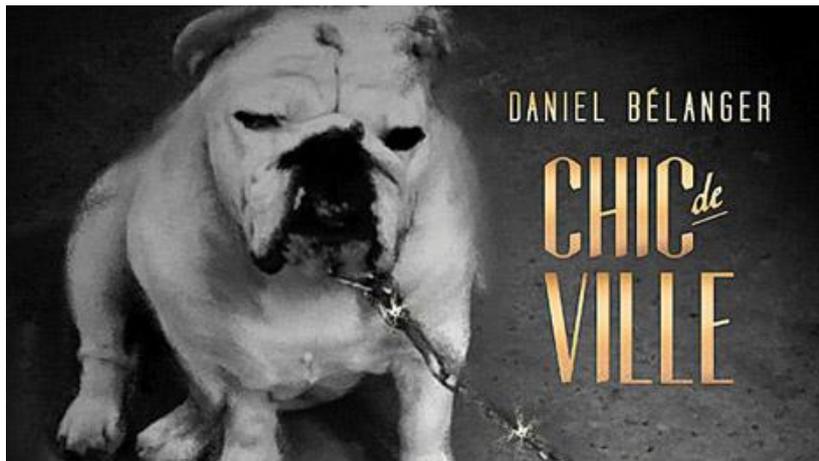
SABIN DESMEULES

Daniel Bélanger / « Chic de ville » / Audiogram

14 mars 2013, 21h42

| Article rédigé par Yves Tremblay.

Malgré sa voix de jeune quinquagénaire parfois chevrotante et un contexte où le country va presque de soi, Daniel Bélanger parvient toutefois haut la main à se renouveler sur son huitième album.



«Chic de ville» de Daniel Bélanger (portion de la pochette).Photo: Audiogram

Sur ce « Chic de ville », il est entre autres épaulé par deux musiciens rockabilly « non-professionnels » québécois, le batteur Ben Caissie et le contrebassiste Richard Gélinau. L'Américain Carl Marsh (arrangeur occasionnel des illustres James Brown, Joe Cocker, Tom Jones, Shania Twain, le Cirque du soleil ou Jim Corcoran, pour ne nommer que ceux-là), a produit les arrangements des cordes, des partitions qu'il a également dirigées et enregistrées à Nashville au Tennessee avec une douzaine de musiciens. Ces arrangements viennent soulever les chansons de Daniel Bélanger vers d'irrésistibles sommets mélodiques, avec un cachet rétro et/ou sentimental, cinématographique.

On serait tenté de croire que l'expérience de la composition pour le théâtre musical ait bel et bien dynamisé l'inspiration de Daniel Bélanger, particulièrement avec « Le Temps est charognard », sorte de chanson tout droit sortie d'une comédie musicale. Son piano et ses percussions pourraient rappeler les Michel Berger ou Fugain.

Entre deux oeuvres de l'univers de Michel Tremblay, « Les Belles-Soeurs » et « Le Chant de Sainte-Carmen de la Main », l'incontournable auteur-compositeur-interprète québécois n'accouche pas moins d'un généreux album de 15 titres, aux accents country, blues, folk, jazz... Tandis qu'il semble laisser libre court à sa voix avec grand plaisir, comme en témoignent certains cris (de cowboy urbain !), ou encore d'étonnants falsetti, ses textes expriment ici et là une naïveté toute contagieuse.

Le titre « Auprès de toi » en représente un parfait exemple : « Tous mes problèmes s'en vont d'eux-mêmes, tous mes ennuis je les oublie... Tout ça s'enfuit, tout ça s'en va, quand tu es là... » Ailleurs, il se fait désinvolte : « Pas besoin du bonheur pour être heureux » ou lance des rimes moins premier degré : « Pourquoi faut-il que l'amertume ne s'en tienne pas qu'aux agrumes ? ».

Enfin, il nous livre des réflexions dans la lumineuse « Chacun pour soi » : « Par les chemins je vais solitaire, vers ma drôle de condition, en société inégalitaire, malgré de bonnes intentions... Mais chacun veut s'en tirer pour lui-même. Chacun veut s'en sortir aimé. » Avec des sujets intimes, parfois aux subtils échos sociaux, il s'avère naturel de se laisser transporter sur ces airs qui suggèrent de vastes horizons, sur les routes de l'optimisme et de la sensibilité, des chemins que trace Daniel Bélanger avec un bonheur évident, maintes fois nommé comme tel ici. Un disque bon comme le printemps !

<http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article35244>

Le Lundi

14 mars 2013

CONFIDENCES ♦

deuxfilles
le matin

NOUVELLE GÉNÉRATION

Chaque semaine, les deux animatrices reviennent sur les moments forts et les rencontres qui les ont marquées. Bienvenue dans les coulisses!

«Denise LA GUERRIÈRE»

– Annie-Soleil Proteau

Si *Deux filles le matin* existe depuis 13 ans, c'est grâce à vous. Aussi, chaque fois qu'on le peut, on vous invite en studio, et c'est toujours un bonheur d'échanger avec vous. C'est justement de cette façon que j'ai fait une rencontre qui m'a beaucoup touchée. Quand elle s'est levée, lors du tournage, pour poser une question aux médecins et aux spécialistes invités, Denise Dupont dégageait une grande assurance. Mais plus elle racontait son histoire et précisait sa question, plus on sentait poindre sa fragilité. Denise a un cancer. Elle sort à peine de ses traitements de chimiothérapie. Elle a perdu ses cheveux, son corps a changé. Mais surtout, elle qui était de nature frondeuse connaît maintenant des moments de peur.



PHOTO BERNO PETERZZA

UNE FORCE ADMIRABLE

Devant son émotion, j'ai tout fait pour contenir la mienne. Le cancer, c'est traître. Ça vous fait une «jambette», ça vous assomme sans s'annoncer, ça s'empare de ce que vous êtes. Mais Denise est une guerrière: elle affronte l'ennemi en le regardant dans les yeux. Je me souviens qu'au début de la saison, quelques jours avant de commencer sa chimio, elle m'avait écrit. Elle ne me parlait pas du tout de



PHOTO ANNA RASCOZYNI

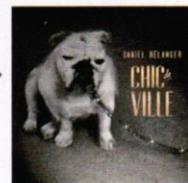
Lors de l'émission spéciale avec nos spécialistes, la question posée par Denise Dupont, une téléspectatrice, a bouleversé tout le monde.

la maladie; elle voulait plutôt des conseils pour réorienter sa carrière vers le milieu artistique. Ce n'est qu'au fil de la conversation qu'elle m'a parlé des traitements qui l'attendaient. J'ai admiré sa force. Elle ne pensait pas à la mort, elle envisageait l'avenir. Elle voulait réaliser ses rêves.

Denise, merci d'être aussi inspirante. Je te souhaite de poursuivre tes rêves jusqu'à ce qu'ils t'appartiennent.

Coup de cœur

♦ Daniel Bélanger, grand explorateur musical, nous revient cette fois avec un album à la sauce rockabilly. Il nous emmène volontairement loin des élaborations qui ont fait sa marque: il s'est demandé ce qu'il pouvait faire avec trois accords, et le résultat est l'excellent *Chic de ville*. On pense à Elvis Presley, à Buddy Holly, à Carl Perkins. Inspirés du country, les textes de Bélanger sont ici moins emberlificotés qu'à l'habitude, mais gardent tout de même sa signature.



À venir, à Deux filles le matin...

- ♦ Lundi 18 mars: **France Beaudoin et Nathalie Lambert** racontent leurs histoires d'adoption.
- ♦ Mardi 19 mars: **Julie Bélanger** fait la liste de ses envies.
- ♦ Mercredi 20 mars: **Laurent Paquin** et sa dépendance face à la nourriture.
- ♦ Jeudi 21 mars: **Micheline Lanctôt et Josée Boudreault** nous parlent de courage.

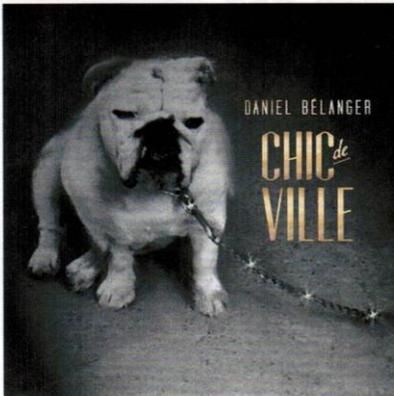
♦ L'émission *Deux filles le matin* est diffusée du lundi au jeudi à 9 h 30 à TVA et en reprise sur la chaîne MOI&cie | TELE à 14 h et à 21 h

Échos Vedettes

14 mars 2013

musique { CRITIQUES }

★★★★★ EXCELLENT ★★★★ TRÈS BON ★★★ BON ★★ MOYEN ★ FAIBLE ☒ NUL



Daniel Bélanger

CHIC DE VILLE ★★★★★^{1/2}

Chic de ville touche au sublime. La plupart des nouvelles chansons de Daniel Bélanger donnent dans le rockabilly. Il est vierge dans le genre, soit, mais il a fait appel au guitariste Michel Dagenais, un pro en la matière, avec qui il a coréalisé l'album, de même qu'à Carl Marsh, un magicien du studio établi à Nashville, pour faire les arrangements de cordes. Le résultat est fascinant tant par sa créativité que par son efficacité. La plume de l'auteur n'aura jamais été aussi simple et directe, comme le veut les traditions rockabilly et country. Les clins d'œil sont nombreux, comme dans le refrain de *Sa félinité*, où la voix de Daniel Bélanger rend hommage au grand Buddy Holly par son phrasé et ses intonations. D'ailleurs, d'une pièce à l'autre, il s'amuse avec sa voix comme il ne l'a jamais fait auparavant. Simplement magnifique. **J.-F. BRASSARD**

Écoutez l'album *Chic de ville* de Daniel Bélanger sur [ZIK.CA](http://zik.ca)

MUSIQUE

EN VEDETTE

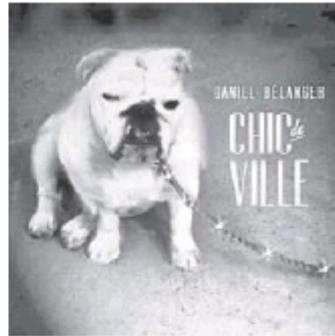
DANIEL BÉLANGER

Chic de ville

★★★½

ROCK COUNTRY
JAZZ FRANCO

Audiogram

**Étonnant exercice de style**

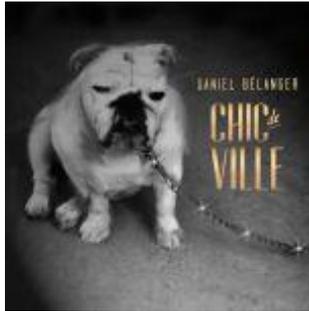
À l'image de *Nous* (2009), précédent opus de Monsieur Verbète, *Chic*

de ville brille et souffre d'une teinte dominante, ici le rockabilly bien farci de country. « Brille », parce que l'artiste explore intelligemment ce style des années 1950 rappelant fortement Presley et Cash. Il y ajoute surtout des cordes qui apportent une ampleur salvatrice (très accrocheuse *Chacun pour soi*) et atténuent la couleur vieillotte. « Souffre », parce que rendu aux pages 13 et 14, y en a humainement marre du petit cheval qui trotte et de la chorale d'hommes du King. Quelques chansons s'écartent heureusement du sentier principal en transportant dans un rock franc (*Je t'aime comme tu es*), un jazz à la Susie Arioli (*L'aube, Domino*) ou (avis aux nostalgiques) dans les précédents univers de Daniel Bélanger (très belle *Traverse-moi*, autodérisoire *Rapport d'accident survenu le 26*). Toujours aussi en forme vocalement, la plume bien maîtrisée, Bélanger mène une large, utile, intelligente et probablement urgente réflexion sur le bonheur, accouchant de textes d'une belle profondeur et d'une grande portée, sans négliger son petit brin de folie tant aimé. Ça mérite qu'on passe par-dessus les préjugés.

VOS HEBDOS D'ICI



Daniel Bélanger



Daniel Bélanger: Chic de ville



Publié le 8 Mars 2013
Benoît Bilodeau 

Daniel Bélanger

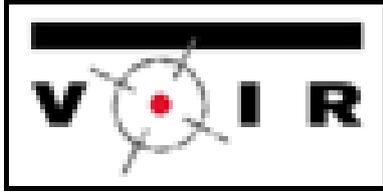
Chic de ville

Audiogram

[www.danielbelanger.com]

Après l'album *Nous*, paru en 2009, voilà que l'auteur-compositeur et interprète Daniel Bélanger nous revient finalement avec du nouveau matériel. Et qui dit nouvel album de Daniel Bélanger, dit également projet musical qui saura surprendre, car Bélanger n'est pas du genre à se répéter. Ainsi, après avoir utilisé beaucoup de l'électronique et de sons ambiants dans ses précédents albums, Bélanger a décidé, cette fois, de plonger tête première dans un univers où le rockabilly et le country lui ont servi d'inspiration. Cela se traduit par un septième album studio en carrière aux rythmes plus joyeux, teintés d'arrangements musicaux souvent très subtils et inventifs, qu'il faut prendre le temps de découvrir avec attention, écoute après écoute. En effet, Bélanger étant Bélanger, celui-ci ne fait pas que s'inspirer du rockabilly et du country pour le simple plaisir de la chose. En effet, le batteur Ben Caissie, les contrebassistes Richard Gélinau et Eddy Blake, les guitaristes Guillaume Ozoux et Noël Thibault, ainsi que le pianiste Guillaume Ozoux, qui l'accompagnent sont habilement secondés par un ensemble de douze musiciens aux cordes et de Larry Franklin au violon. Ceux-ci ont été placés sous direction de Carl Marsh au Blackbird Studio de Nashville, au Tennessee. Ajoutez à cela que Daniel Bélanger sait toujours aussi bien manier les mots et voilà ici un nouvel album qu'on découvre, chanson après chanson, avec grand bonheur!

<http://www.levuil.com/Culture/CD-DVD/2013-03-08/article-3195673/Daniel-Belanger-%26ndash-Jorane/1>



Daniel Bélanger et M à Voir TV

6 mars 2013 17h50 · L'équipe web du VOIR



Cette semaine à *Voir*, en plus de s'entretenir avec les auteurs-compositeurs-interprètes M et Daniel Bélanger qui nous parlent tour à tour de leurs nouveaux albums, Sébastien assiste à la session photo de la page couverture du *Voir Montréal* de cette semaine et rencontre par le fait même Étienne Dupuis pour l'opéra *Dead Man Walking* qui sera présenté à la Place des Arts ce mois-ci.

Du côté des chroniques, Manon critique les films *Météore* de François Delisle et *La légende de Sarila* de Nancy Florence Savard (le premier film d'animation 3D québécois); Tristan nous parle des nouveaux livres de David Foenkinos, *Je vais mieux*, et Joanna Gruda, *L'enfant qui savait parler la langue des chiens*; Olivier fait un retour sur les derniers albums de Pierre Lapointe, *Atom for Peace*, et *Boogat*; et Elsa critique les pièces *Mommy*, d'Olivier Choinière, qui est présentée au Théâtre Aux Écuries jusqu'au 9 mars, et *Furieux et désespérés*, d'Olivier Kemeid, qui est quant à elle à l'affiche du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 16 mars.

<http://voir.ca/tv/2013/03/06/daniel-belanger-et-m-a-voir-tv>

Stupeur et tremblements sur la table tournante



À découvrir
Amélie Aubé Lanctôt

La Sherbrookoise Amélie Aubé Lanctôt a mis en ligne quelques pièces origi-



ÈVE BONIN
ebonin@lanouvelle.ca

Méломане
chronique

nales sur sa page ReverbNation. Bien connue des amateurs de conte en l'Estrie, la jeune artiste déclame ses textes poétiques dans un joli enrobage minimaliste, appuyé par des harmonies vocales qui laissent deviner une affection pour l'univers de Jorane et les chants innus. Une expérience sonore et poétique enveloppante et singulière, qui débouchera peut-être sur un album complet, qui sait?

www.reverbNation.com/amelicaubelancot

Daniel Bélanger
Chic de ville
Rockabilly
Audiogram



On mesure l'attachement populaire envers un artiste à l'ampleur de la stupéfaction qui s'empare du public quand il ose aborder un virage artistique.

En ce qui concerne le dernier opus de Daniel Bélanger, la commotion s'est fait sentir non seulement chez son fidèle et large public, habitué à des airs nettement plus pop du célèbre et prolifique auteur-compositeur, mais aussi chez les fans de rockabilly, fronçant les sourcils à l'idée d'entendre la voix de Bélanger sur des pièces rappelant plutôt les Johnny Cash, Carl Perkins et autres pionniers du genre.

Il faut dire que si le country coule abondamment des haut-parleurs de la province depuis quelques années, son cousin le rockabilly demeure un genre peu abordé en français. À part Sunny Duval (en studio pour un 3e album solo qu'il promet, cette fois, plus près du rhythm & blues), peu de Québécois adoptent aujourd'hui la musique des débuts d'Elvis, sur scène ou sur disque.

On peut donc se dire que la proposition aurait été

audacieuse, peu importe l'interprète. Alors que se produit-il quand un de nos plus grands auteurs de chanson superpose son chant et son univers à cette musique si entraînante, si simple, si typique à l'Amérique anglophone?

La première écoute donne l'impression d'entendre un mashup. À la deuxième, le cerveau commence à lâcher prise et se laisse timidement convaincre. À la troisième et aux suivantes, le pied bat la cadence avec enthousiasme et l'auditeur conquis peut enfin porter attention aux textes soignés, comme toujours, malgré l'apparente simplicité qui sied au genre.

L'instrumentation est impeccable et fidèle aux origines, les chœurs et les violons enjolivent avec classe les airs menés rondement par les guitares et la contrebasse. Daniel Bélanger a choisi de laisser libre cours à son propre plaisir musical, et passé la surprise, on se laisse aussi prendre au jeu, même si l'ensemble se révèle un tantinet trop propre pour le genre. Un pari audacieux, relevé haut la main.

Dead Messenger
Recharger
Rock
Indépendant



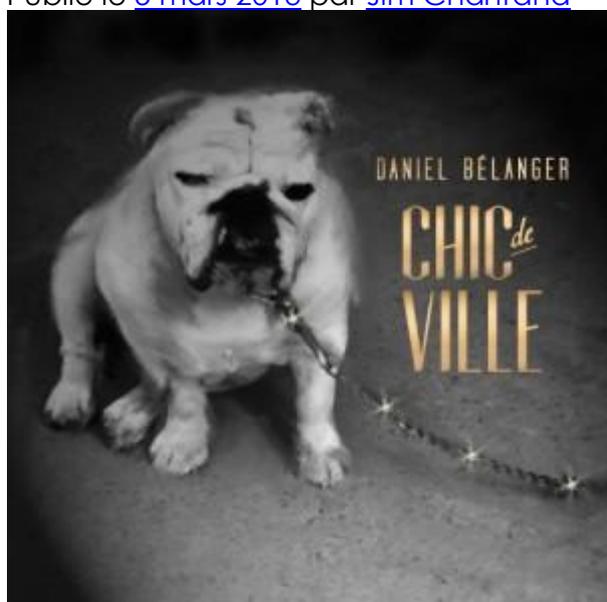
La scène rock montréalaise est bien vivante et les musiciens de partout dans le monde encensent le «son de Montréal.» À l'écoute de ce deuxième album de Dead Messenger, cependant, on songe plutôt au son de Detroit; ce son carré, frondeur et plein d'attitude; on pense aux Dirthombs et à quelques groupes de l'écurie Sympathy for the record industry.

On y retrouve une formation rock classique: deux guitares déchaînées, une basse vrombissante et une batterie énergique, les ingrédients classiques d'une recette à toute épreuve. Suite à la maladie d'un des membres du groupe, les textes sur Recharger ont pris une teinte plus sombre que sur leur premier album, mais la livraison musicale demeure enlevante et en met plein les tympans en évitant de verser dans le rock d'arène. Idéal pour monter le son, baisser les vitres et surveiller sa limite de vitesse.



«Chic de ville» de Daniel Bélanger: la beauté tout en simplicité

Publié le [5 mars 2013](#) par [Jim Chartrand](#)



Décidément, on ne peut jamais prévoir où l'on retrouvera le fort créatif et talentueux Daniel Bélanger, alors qu'il présente après son interprétation des Belles-sœurs de Michel Tremblay l'album *Chic de Ville*, qui explore des territoires inédits, retournant aux racines de la musique et à la simplicité dans sa forme la plus magnifique. Critique d'un disque dont on ne veut plus se défaire.

Bourré de contradictions, Daniel Bélanger s'est définitivement fait plaisir avec ce nouvel album. Avec une ouverture tout en cordes d'un classicisme convenu, il ne tarde pas à marcher dans les pas de Johnny Cash avec sa première chanson, l'ambitieuse «Chacun pour soi». Alors qu'on s'attendrait à une ballade en pleine campagne country, l'amusante «Sa félinité» continue de le laisser croire, les quarante-cinq minutes de son disque n'en finissent plus de surprendre par un nombre épatant de détours et de tournants dans toutes sortes de genres que l'auteur-compositeur-interprète s'apprête à constamment magnifier.

Comme quoi avec ses chansons qui donnent l'envie de se promener tout l'après-midi en ville telles que «Auprès de toi», c'est décidément le printemps avant le temps, avec cet excellent disque des plus joués qui déborde d'airs qu'on veut

autant chanter que fredonner. Bourré d'une poésie qui prouve encore la plume aiguisée de l'artiste, pensons à la savoureuse «Pour être heureux», on ne sait jamais ce qui nous attend dans cette succession habile de country, de blues, de jazz et d'atmosphères d'antan qui parviennent malgré tout à bien nous ancrer dans un présent somme toute plus rafraîchissant que jamais.

Il faut donc admettre que de toujours seconder ses guitares et son lot ambitieux et sophistiqué d'arrangements d'une grande aura de cordes omniprésentes rend la chose d'autant plus sublime l'admirable pièce «L'aube», laquelle est empreinte d'un romantisme des plus assumés avec des phrases aussi belles que: «Qu'il m'épuise, le temps sans toi». Véritable pilier de l'album, située d'ailleurs en son milieu, en son plein cœur, cette chanson se présente certainement comme le signe d'un grand penchant, voire d'un élan tout en douceur qui se déploie avec encore plus de délicatesse sur l'irrésistible «Traverse-moi», par exemple.

Cependant, d'un homme qui prête son talent à de nombreux artistes, on regrette un peu qu'il n'ait pas été chercher un peu plus de collaborations pour l'avant-plan, s'assurant toujours d'être bien au-devant de ce magnifique projet, bien qu'il ait co-réalisé l'opus de Michel Dagenais, demandé l'aide de Carl Marsh, Larry Franklin et d'un ensemble de douze musiciens pour ses cordes, en plus de Ben Caissie à la batterie et d'Alex McMahan au piano. De quoi se dire que, pour vraiment se lancer dans le pastiche typiquement Cash, on ne peut qu'attendre le jour où il trouvera sa June Carter, puisque l'album aurait certainement bien bénéficié d'une présence plus féminine en guise d'accompagnement comme, par exemple, celle de Marie-Pierre Arthur, qu'on imagine avec fantasme se lancer sans concession dans un tel univers musical.

Ne nous méprenons pas toutefois. Avec des chansons aussi entraînantes qu'«Avec mes amis», «Béatitude», «Je poursuis mon bonheur» ou l'une des douze autres qui composent cet excellent album, on ne s'ennuie pas une seconde. Dès la première écoute, on tombe sous le charme et on retrouve un Daniel Bélanger qui se réinvente avec une efficacité tout simplement brillante. Voilà donc un disque qui ne cessera de nous revenir en tête et inévitablement aux oreilles. À écouter sans se faire prier, et ce immédiatement, pour succomber plus d'une fois avant les dernières notes de l'admirable pièce de fermeture, «Rapport d'accident survenu le 26». Vos journées ne pourront qu'en être plus belles.

«Chic de ville» est disponible en magasin et téléchargement numérique dès maintenant.

Appréciation: ****

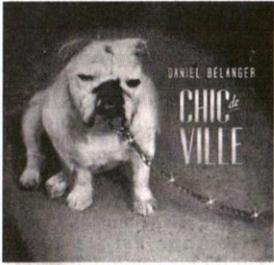
Crédit photo: Audiogram

<http://labibleurbaine.com/wp/%C2%ABchic-de-ville%C2%BB-de-daniel-belanger-la-beaute-tout-en-simplicité/>

ARTS

SORTIES DE LA SEMAINE par Émilie Côté

Un album posthume du légendaire Jimi Hendrix. La chanteuse jazz Madeleine Peyroux qui revisite Ray Charles. La simplicité volontaire rockabilly de Daniel Bélanger... Les sorties de disques de la semaine remontent l'histoire du rock, avec un arrêt dans l'État du Tennessee. En voici un aperçu.



Chic de ville
Daniel Bélanger

Une virée dans les bars de Nashville a inspiré Daniel Bélanger pour l'inclinaison rockabilly de *Chic de ville*. L'auteur-compositeur se laisse aller avec des mélodies à trois accords et des textes qui viennent du cœur. « Je rêve en simplicité », chante Bélanger sur la pièce *Chacun pour soi*. *Chic de ville* fait l'éloge du bonheur pas compliqué. Des amis, du vin, de l'amour... ce qui devrait suffire pour être heureux!

Chic de ville, le Bélanger nouveau est arrivé

Mise à jour le mardi 5 mars 2013 à 16 h 28 HNE



Le reportage de Claude Deschênes

Le reportage de Claude Deschênes

Entre *Belles-Soeurs* et *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, deux pièces de Michel Tremblay dont il a composé la musique, Daniel Bélanger sort ce mardi un nouvel album.

Le disque, intitulé *Chic de ville*, surprendra ses fans puisqu'il explore un style nouveau pour lui : le country et le rockabilly.

Soucieux d'avoir le son qui correspond à ces genres musicaux, les cordes ont été enregistrées à Nashville. Daniel Bélanger a fait appel à Carl Marsh, un arrangeur américain qui a souvent travaillé avec des musiciens québécois, notamment Jim Corcoran.

Le prolifique auteur-compositeur-interprète n'a pas manqué d'inspiration. *Chic de ville* compte 15 titres.

Regardez l'entrevue complète

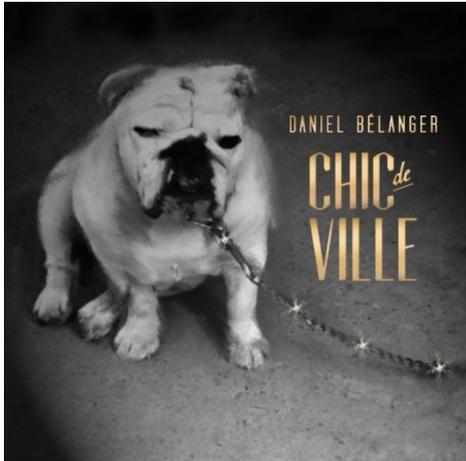


Entrevue avec Daniel Bélanger

En complément

Écoute intégrale: Je poursuis mon bonheur

http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2013/03/04/007-chic-de-ville-daniel-belanger.shtml



Chic de ville de Daniel Bélanger : simplicité volontaire

Publié le : 04 mars 2013

À l'occasion de la sortie de l'album *Chic de ville*, trois pièces vous sont offertes en écoute.

Un nouveau Daniel Bélanger, on l'attend chaque fois avec impatience. On ne sait pas où il va nous emmener, mais on sait qu'on veut y aller. Car, citons-le lui-même, il a la manière. Et il l'applique cette fois au rockabilly.

Le premier extrait annonçait un Daniel Bélanger qui poursuit son bonheur. Le deuxième le confirme : on est dans la *Béatitude*. L'auteur-compositeur-interprète prend son pied. Il a la voix heureuse et le rythme dansant jusqu'au country, western, swing, boogie et honky-tonk. *Chic de ville*, c'est un voyage dans les années 1950, époque du cherry-coke et des juke-box, d'Elvis et de Johnny Cash.

La manière, ici, a été de faire appel à des vrais de vrais (le guitariste et coréalisateur Michel Dagenais, le batteur Ben Caissie et le contrebassiste Richard Géliveau des *Howlin' hound dogs*), et d'aller enregistrer une partie du disque à Nashville avec l'arrangeur américain Carl Marsh (Brenda Lee, Patsy Cline).

Après avoir amusé les insomniaques, traversé quatre saisons dans le désordre, exploré son déflabox, constaté l'échec du matériel, coloré *Les belles-sœurs* de gospel, Daniel Bélanger se permet maintenant la simplicité. Moteur nécessaire à la composition des *Belles-soeurs*, il la poursuit dans *Chic de ville*. Mais son esthétisme demeure de haut niveau : la diction parfaite, les riches arrangements de cordes, l'originalité des textes, simplifiés mais loin du vocabulaire convenu.

Daniel Bélanger a rendu visite à Monique Giroux, pour parler de cette simplicité nouvelle et du plaisir qu'il a eu à explorer ce nouveau style musical. *Chic de ville* annonce un beau printemps.

Ariane Cipriani

<http://www.espace.mu/chanson-pop/lu-vu-entendu/7215>

SORS-TU?

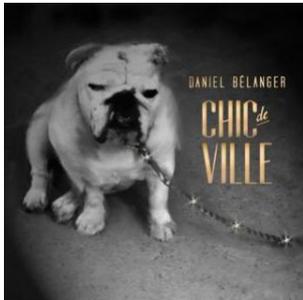


Critique album | Daniel Bélanger – Chic de ville

Publié le 4 mars 2013 @ 23h50



Gabrielle Gagné
Collaborateur



Daniel Bélanger *Chic de ville* ★★★★★

Critique À chaque nouveau projet, [Daniel Bélanger](#) sait se faire apprécier. On l'aime pour sa plume, on l'admire pour sa musique, mais chose certaine, il occupe une place de choix dans notre cœur! Son nouvel album, *Chic de ville*, ne fait pas exception. À saveur rockabilly, c'est une musique des plus entraînantes qu'il nous offre, cette fois-ci.

Avec *Chic de ville*, un des plus grands noms de la scène musicale québécoise nous transporte dans un univers différent de ceux de ses projets précédents. On y découvre son côté rockabilly et quelques pièces plutôt country (*Sa félinité*, *Auprès de toi*, *Domino*).

Force est d'admettre que le style rockabilly, [Daniel Bélanger](#) se l'approprie et il lui va bien. Impossible de ne pas claquer des doigts ou de ne pas se déhancher à quelques reprises avec cet album.

Les instruments à cordes occupent également une place très importante. Dès les premières notes de la pièce d'ouverture, la table est mise. Une sorte de sentiment d'urgence se fait sentir, comme si l'auteur-compositeur-interprète éprouvait le pressant besoin de nous faire entendre sa nouvelle musique. Émotion partagée par son public, évidemment!

La musique devient plus légère au fil des chansons qui suivent, notamment avec la pièce *Chacun pour soi*. C'est surtout pour les belles paroles qu'on appréciera cette dernière : «je rêve en simplicité / qu'un enfant mange à sa faim / et pas qu'en période d'examen / ni dans mes utopies». Et c'est en toute simplicité que sa musique nous fait rêver.

Des pièces comme *Traverse-moi* et *Rapport d'accident survenu le 26* nous font redécouvrir le [Daniel Bélanger](#) qu'on a connu au fil de sa carrière qui compte plus d'une vingtaine d'années.

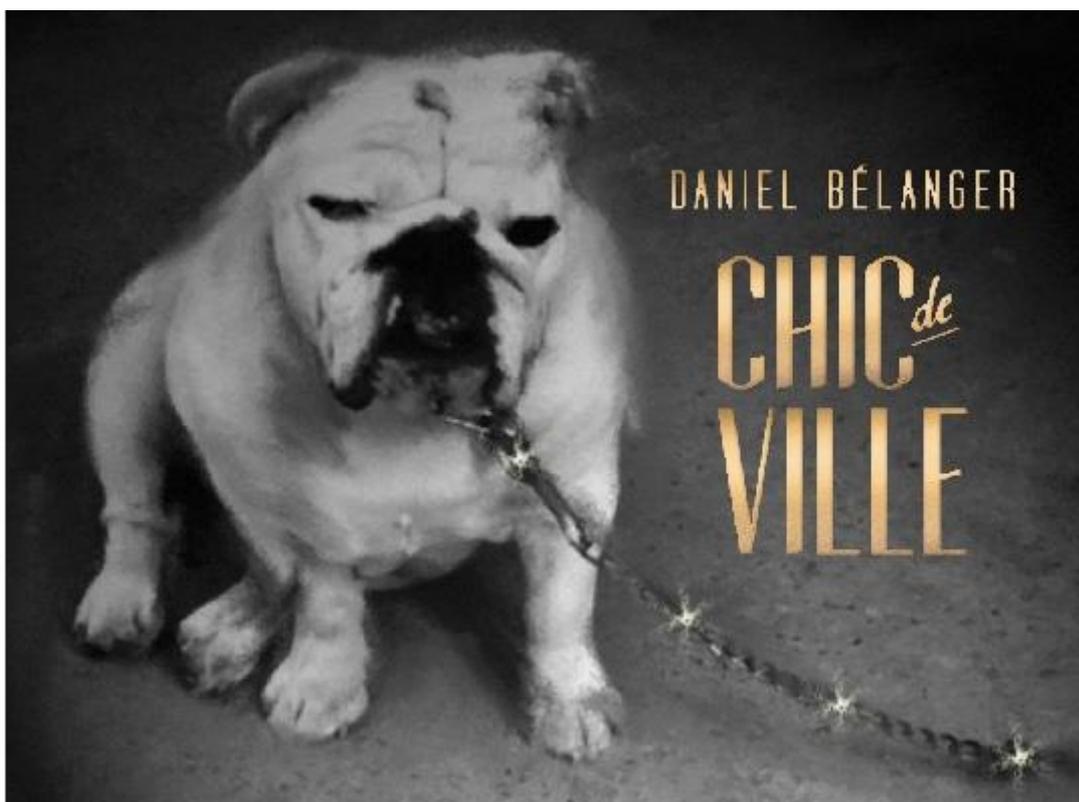
Avec *Chic de ville*, [Daniel Bélanger](#) se réinvente à sa façon, tout en gardant son authenticité qui lui est propre. Ce joyeux album fait du bien. On retrouve cet excellent artiste qui sait aussi bien manier les partitions que les mots : le résultat ne peut donc pas être décevant!

Artistes: [Daniel Bélanger](#)

<http://www.sorstu.ca/critique-album-daniel-belanger-chic-de-ville>

New music review: Chic de ville, Daniel Bélanger (Audiogram)

By Bernard Perusse, The Gazette, March 4, 2013



Album art of new Daniel Bélanger CD, *Chic de ville* (Audiogram).

The experience of scoring the musical version of Michel Tremblay's *Les belles-soeurs* appears to have reaffirmed to Daniel Bélanger the virtues of making a musical point that won't require days of pondering.

To bring immediacy to the 15 tracks that make up the wall-to-wall wonderful *Chic de ville*, Bélanger has chosen the most basic of settings: rockabilly and country. But the arrangements soar above the simplistic, thanks largely to the inspired and eloquent string arrangements of Carl Marsh, added in Nashville.

In *Chacun pour soi* and *Béatitude*, for example, the Johnny Cash boom-chicka-boom rhythm welcomes lush pop tunefulness. Economic, tough, Brylcreem guitar solos, Duane Eddy twang

and propulsive acoustic strumming exist peacefully with violins on other standouts like *Auprès de toi* and *L'aube* - which is warmly reminiscent of Charles Trenet's *La mer*.

Little of this would matter as much as it wasn't for Bélanger's less-is-more melodies that quickly stick in your brain. *Béatitude*, for one, might actually own one of the instant-gratification choruses of the year.

But maybe *Chic de ville*'s biggest success is in showing that some superb music can be made when the artist sounds so on his game that he doesn't even appear to be working all that hard.

Rating: 4 stars Podworthy: *Beatitude*

Chic de ville will be available March 5. Here's a video for *Je poursuis mon bonheur*:



© Copyright (c) The Montreal Gazette

<http://www.montrealgazette.com/life/music+review+Chic+ville+Daniel+B%c3%a9langer+Audiogram/8042184/story.html#ixzz2NFF1OS8Z>



MARTHA WAINWRIGHT
CHANTE POUR TRAUMA › PAGE 34

weekend 31

musique

JIMI HENDRIX 35 ALBIN DE LA SIMONE 37 POP ROCK 38 JAZZ 40



NOUVEL ALBUM
CHIC DE VILLE

DANIEL
BÉLANGER
CHIC RÉTRO

Nouvel album

Chic de ville

DANIEL BELANGER SE LA JOUE ROCKABILLY

Pour son nouvel album, Daniel Bélanger avait envie de rétro, de *vintage*, d'années 1950. Inspiré par le rockabilly, le chanteur a plongé dans cette époque colorée pour créer *Chic de ville*.

Raphaël
Gendron-Martin

RAPHAEL.GENDRON-MARTIN@QUEBECORMEDIA.COM



C'est par une belle journée d'été, en 2011, que Daniel Bélanger a eu le flash pour son prochain album. «Je me suis retrouvé dans une boutique où l'on vendait des vêtements des années 1950. Il y avait de la musique rockabilly qui jouait. Quand je suis revenu à mon studio, je me suis demandé ce qu'on pouvait faire avec trois accords rockabilly.»

Il a d'abord composé *Je poursuis mon bonheur*, puis quelques autres pièces, toutes dans l'esprit rockabilly. «C'était plus qu'une fantaisie. C'était un album avec une profondeur, quelque chose de vrai», dit-il.

Prenant l'exercice au sérieux, il s'est même rendu jusqu'à Nashville pour enregistrer des portions du disque. Comme résultat, on se retrouve avec un disque que l'artiste qualifie d'heureux et joyeux.

«C'est presque l'antipode de *L'échec du matériel*, qui était un constat un peu pessimiste. Celui-ci, c'est comme si j'avais voulu me relever les manches

après avoir fait ce constat.»

Où positionne-t-il cet album, dans sa discographie? «Dans le cours des choses. Comme *Déflabozz*, j'ai cru que c'était quelque chose de complètement *off*, mais je me suis rendu compte que c'était moi tout entier.»

Lorsqu'on lui demande quelles sont ses influences rockabilly, Daniel Bélanger répond spontanément *Be-Bop-A-Lula*, de Gene Vincent, et Buddy Holly.

«Mais je n'ai pas d'album chez moi. Mon intérêt pour le rockabilly en est un amusé. Je n'ai pas de passion pour le rockabilly. Je ne suis pas un *bum* comme un rockabilly l'était et je ne parle pas des mêmes sujets. Eux avaient entre 16 et 19 ans et ils parlaient de filles et de chars. Je me suis retrouvé rapidement face à un mur. C'est pour ça que je suis allé emprunter le vocabulaire du country, avec les grands espaces, la mélancolie, la solitude.»

L'album *Chic de ville* paraîtra ce mardi.



CHIC DE VILLE EN PIÈCES DÉCOMPOSÉES

CHACUN POUR SOI

«C'était pour moi une façon autoritaire d'annoncer qu'il n'allait pas y avoir juste du rockabilly sur l'album, que ça allait être Daniel Bélanger qui allait faire les chansons. C'est la moins rockabilly de l'album. C'est une chanson que j'aime beaucoup et qui donnait un certain ton. Après ça, le trou allait être ouvert grand pour que le monde entre dans l'ouverture.»

SA FÉLINITÉ

«La pauvre histoire d'un homme qui a perdu son chat, sa petite femelle. C'est encore une référence au rockabilly avec un chat et les Stray Cats.»

BÉATITUDE

«Tant que j'aurai des gens enthousiasmés autour de moi et moi de l'enthousiasme pour les gens qui m'entourent, on devrait pouvoir faire un bon bout de chemin. C'est très rockabilly. Aussi, *Béatitude* rappelle "beatnik". Kerouac disait: "aime ta vie comme tu t'aimes toi-même.»

AVEC MES AMIS

«C'est le pauvre homme qui cherche ses amis, car avec ses amis, il n'est jamais seul. Mais il n'en trouve jamais autour de lui. Pendant qu'il les cherche, il n'est pas tout seul. Il ne s'ennuie pas et grâce à ses amis, il n'est pas seul parce qu'il passe ton temps à les chercher. Ha! ha!»

L'AUBE

«C'est une espèce d'hommage à une époque où l'on se mettait beau pour sortir. On se mettait chic. J'ai le souvenir de mes parents qui dansent. Ils avaient 20 ans dans les années 1950.»

AUPRÈS DE TOI

«C'est une référence typiquement

country, "auprès de ma blonde, il n'y a plus rien qui va mal, tout va bien". J'en ai aussi profité pour dire que même si être en couple peut rendre fou, c'est quand même ce qu'on a inventé de mieux à date pour se développer.»

LE TEMPS EST CHAROGNARD

«C'est ma chanson la plus futuriste de l'album. Ici, on n'est plus en 1950, mais plutôt en 1964. C'est rétro-futur! C'est une figure de style, un autre essai sur le temps.»

DOMINO

«C'est un hommage à Brenda Lee, une idole de jeunesse. Elle chantait du rock n'roll quand elle avait 13 ou 14 ans. Après, elle a fait du country. C'est aussi un hommage à une chanteuse d'ici, Margot LeFebvre, qui avait une voix magnifique, dans les années 1960-1970.»

JE T'AIME COMME TU ES

«Ça sort un peu des années 1950, même si ça se veut aussi un retour justement aux années 1950. C'est de dire "arrête de capoter, je t'aime comme t'es, t'es parfaite comme ça, touche à rien. Dans toute ton imperfection, c'est de même que je t'aime.»

JE POURSUIS MON BONHEUR

«C'est ma chanson naïve. Il fait soleil. C'est aussi un hommage à l'esthétique country. On est en voiture, on fait de la route. Pour moi, c'était l'imaginaire rockabilly qui m'a inspiré.»

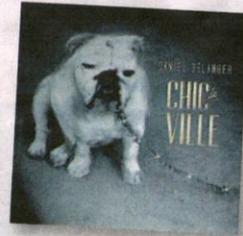
TRAVERSE-MOI

«Ma chanson triste de l'album. Une

suite d'accords très blues, mais qui sont ralentis. Une fois de plus, c'est le développement de la solitude, une espèce de *Sortez de moi* aussi. Ce sont des thèmes qui m'inspirent et que je développe parce que je n'arrive pas à trouver exactement à chaque fois ce qui me turlupine là-dedans. Il y en a qui disent que si j'avais tout trouvé, j'arrêteraient de faire des tounes.»

LE CŒUR EN MILLE MORCEAUX

«C'est d'abord et avant tout un texte au service de la musique. Ce que j'aime du rockabilly, c'est quand il n'y a pas de batterie et que la basse fait la rythmique. Je trouve ça *bum*. Je me suis fait un texte pour servir la musique. On parle encore d'un cœur en mille morceaux. J'en profite pour avoir des références candides et j'essaie de développer, de donner une profondeur à la candeur.»



POUR ÊTRE HEUREUX

«C'est le contraire de *Je poursuis mon bonheur*. On n'a pas besoin du bonheur pour être heureux. Il y en a qui poursuivent quelque chose et pendant qu'ils le font, ils ne sont pas heureux.»

RAPPORT D'ACCIDENT SURVENU LE 26

«Un rapport de police sur une naissance inattendue, un enfant qui est un accident. C'est moi, je suis né le 26 décembre. À la blague, on me disait que j'étais un accident. Je suis le cinquième d'une famille de cinq enfants. Je n'ai jamais développé de complexe avec ça, mais ça m'a inspiré cette chanson.»

EN QUELQUES MOTS

L'ÉMISSION LA VOIX

«Ils m'avaient demandé d'être coach, au début. J'ai dit non, ça ne me tentait pas. Après, Ariane Moffatt m'a demandé si je voulais être son mentor. J'ai accepté, parce que je voulais lui donner un coup de main et ça me permettait de voir comment marchait cette affaire-là. Ça fait trois semaines que j'ai enregistré ça et je n'ai pas regardé une émission entière.»

«J'ai accepté parce que je sors un album et je veux que les gens le sachent. Je ne sors jamais pour les beaux yeux de personne. Quand on me voit, c'est parce que j'ai du travail à présenter.»

LE SPECTACLE LE CHANT DE SAINTE CARMEN DE LA MAIN

«On est en répétition. C'est le même trio que *Belles-Sœurs* (Daniel Bélanger, René Richard Cyr, Michel

Tremblay) et il y a quelques comédiennes qui reviennent. C'est un voyage mystique, *Sainte Carmen*, alors que *Belles-Sœurs* était, respectueusement, une sorte de Muppet Show! Il y avait un truc de variétés là-dedans, alors que cette fois-ci, on est plus proche du théâtre.»

«Il va y avoir beaucoup de chansons *a capella*, beaucoup de travail. J'adore ça, c'est fantastique. Le gros plaisir avec René Richard, c'est de ne plus être seul, de partager des décisions. Musicalement, c'est aussi complètement ailleurs que *Belles-Sœurs*.»

Le chant de Sainte Carmen de la Main sera présenté au TNM, du 30 avril au 25 mai. Des supplémentaires auront lieu du 28 mai au 8 juin.

L'AVENTURE DE BELLES-SŒURS

«Il y a un grand retour de 35 spectacles à l'automne prochain, à Montréal et dans la périphérie. Au sujet de l'invitation de revenir à Paris, il n'y a pas de sous. Je n'entends pas parler d'un déblocage en ce moment. On y est déjà allé une fois. Ça coûterait moins cher de faire venir les Français pour voir le show ici. Ha! ha!»

«Quand *Belles-Sœurs* sera mort, quand il n'y aura plus de spectacles, il n'est pas impossible que je fasse quelque chose avec les chansons. Car j'ai tout chanté, les pièces existent. Mais en ce moment, je veux qu'elles vivent toutes seules.»

Belles-Sœurs sera présenté du 12 au 21 septembre 2013 au Monument-National. belles-soeurs.ca

VIDÉO

Vidéoclip *Je poursuis mon bonheur* de Daniel Bélanger



EXTRAITS AUDIO

Extraits de *Chic de ville* et 10 des plus grands succès de Daniel Bélanger

journaldemontreal.com/cahier-weekend

Écoutez dès maintenant *Chic de ville*, le nouvel album de Daniel Bélanger sur

ZIK.ca

LA PRESSE

M^{GR} MARC OUELLET

LE THÉOLOGIEN DE FER

Un grand reportage réalisé en Colombie, en Italie, en Abitibi et à Québec sur l'homme d'Église, qui figure parmi les favoris pour accéder au Saint-Siège.

ENJEUX

SUCCESSION DE BENOÎT XVI
LES CHANCES DU CARDINAL ABITIBIEN

PAGE A25



REGARD DANS LES COFFRES DE L'ÉGLISE, ICI ET AU VATICAN AFFAIRES

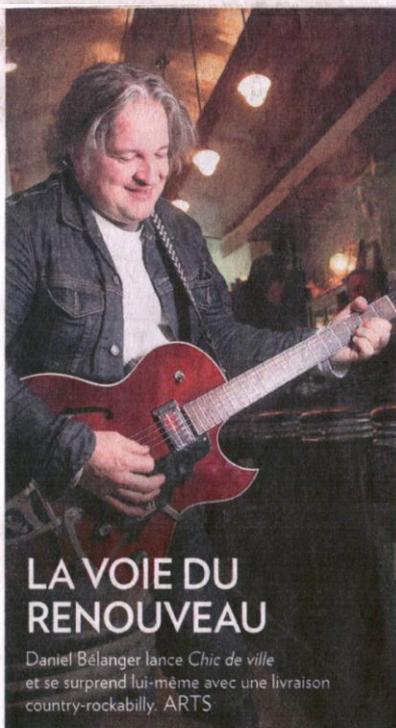
PHOTOMONTAGE LA PRESSE

LE BUNGALOW ET LA BANLIEUE RÉHABILITÉS
MAISON

LA PRESSE AUX BAHAMAS
UNE ÉVENTUELLE EXTRADITION D'ARTHUR PORTER POSSIBLE, SELON LA POLICE PAGES A2 ET A3



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE



LA VOIE DU RENOUVEAU

Daniel Bélanger lance *Chic de ville* et se surprend lui-même avec une livraison country-rockabilly. ARTS

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE



TENDANCES PRINTEMPS
ÉCLOSION DE MOTIFS ET DE PASTEL TENDRE
CHIC!

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

EXCLUSIF

DANS LE COLLIMATEUR DE L'OQLF

Les exigences de l'organisme coûtent temps et argent aux commissions scolaires. Page A16

LA PRESSE

NATHALIE PETROWSKI
DSK THE MUSICAL
PAGE 2



THÉÂTRE / JOCASTE REINE
LOUISE MARLEAU JOUE
NANCY HUSTON
PAGE 16

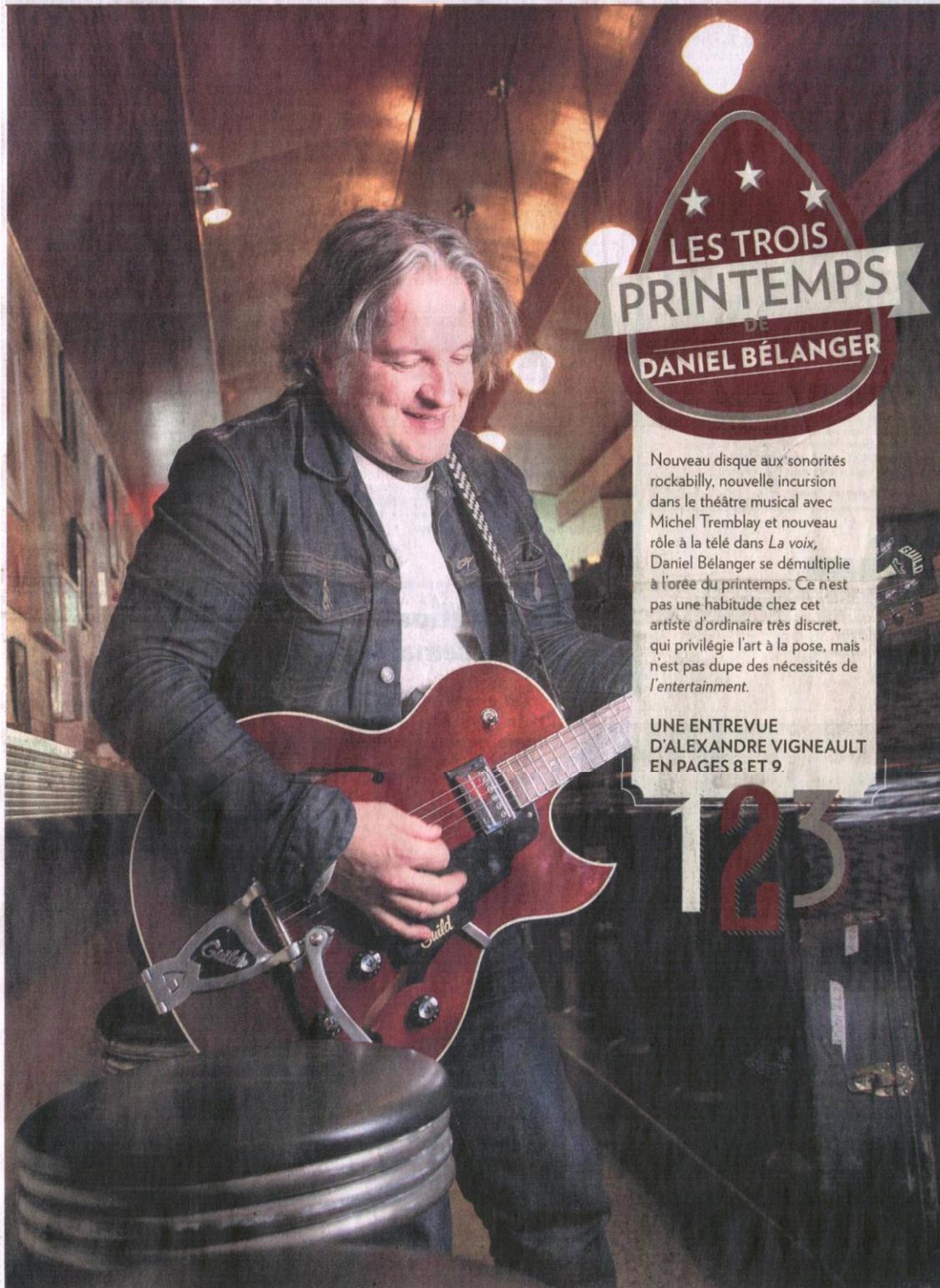


ARTS

ENTREVUE
DE LA SEMAINE
CATHERINE
PERRIN
PAGES 4 ET 5



SEPARÉS À LA NAISSANCE
Découvrez toutes nos
propositions de ressemblances
entre les vedettes à
lapresse.ca/separés

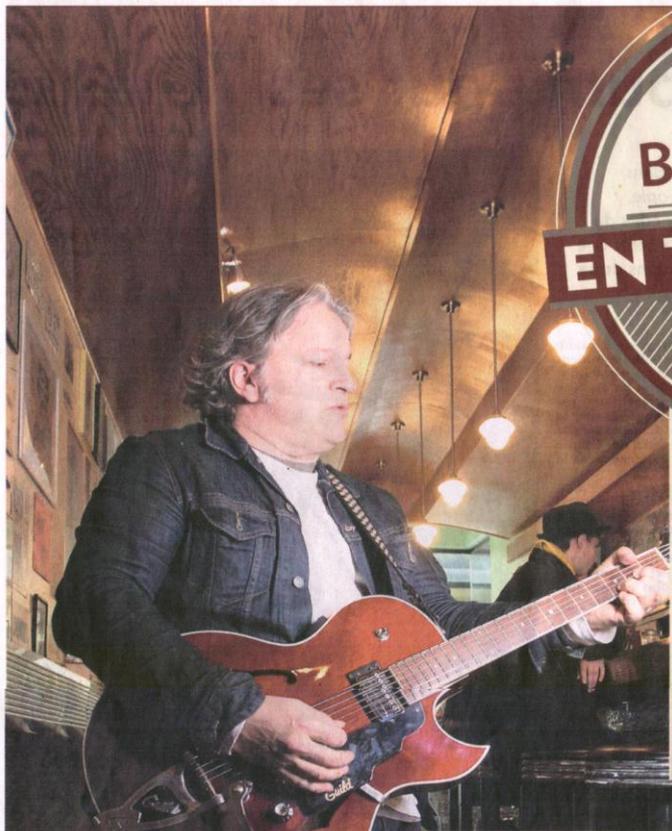


LES TROIS PRINTEMPS DE DANIEL BÉLANGER

Nouveau disque aux sonorités rockabilly, nouvelle incursion dans le théâtre musical avec Michel Tremblay et nouveau rôle à la télé dans *La voix*, Daniel Bélanger se démultiplie à l'orée du printemps. Ce n'est pas une habitude chez cet artiste d'ordinaire très discret, qui privilégie l'art à la pose, mais n'est pas dupe des nécessités de l'entertainment.

UNE ENTREVUE
D'ALEXANDRE VIGNEAULT
EN PAGES 8 ET 9.

123



DANIEL BÉLANGER

EN TROIS TEMPS

On n'a pas fini d'entendre parler de Daniel Bélanger. En plus de participer à l'émission de télé la plus regardée du moment et de figurer parmi les artisans de la pièce la plus attendue du TNM, le voilà qui lance un premier disque de chansons nouvelles en quatre ans. Coup d'œil en trois temps sur une saison faste.

TEXTES : ALEXANDRE VIGNEAULT

SE LIBÉRER DU COMPLIQUÉ

Sa première grande libération, Daniel Bélanger l'a vécue en découvrant le punk rock et The Police, à la fin des années 70. Il était loin de se douter que, 35 ans plus tard, il en vivrait une autre en se plongeant dans... la musique country. Loin de s'imaginer que ces chansons pleines d'amours brisées, de solitude et de sincérité qu'aimait son père et qui le rebutaient, lui, s'imposeraient comme la voie du renouveau. Sous une forme un brin plus rock, toutefois, le rockabilly.

L'auteur-compositeur-interprète n'a jamais eu de passion cachée pour ce genre rock'n'roll très terre à terre, marqué par une rythmique minimale, une contrebasse qui claque et une guitare économe. Avec le temps, il admet simplement avoir appris à le goûter. Ce qui compte vraiment, c'est plutôt cet aveu : « Ça me libère du compliqué. »

Disque après disque, Daniel Bélanger a toujours cherché à se réinventer. « À m'entendre là où je ne me suis jamais entendu », dit-il. Disque après disque, il a donc exploré des zones rythmiques, harmoniques et esthétiques différentes. Rarement radicale, jamais simplette. Même *Sèche tes pleurs*, qui est sans doute sa chanson le plus proche du style chansonnier, possède une signature rythmique très typée et quelques accords un brin compliqués.

Simple contrainte

Pour la petite histoire, c'est après avoir entendu des chansons rockabilly dans une boutique de vêtements et fait un premier essai (*Je poursuis mon bonheur*), qu'il s'est découvert besoin de simplicité. « Puisque j'écris en me donnant des contraintes, cette fois-ci, ma contrainte, c'était de faire plus simple. Qu'est-ce que je peux faire avec trois accords? »

Son incursion en territoire rockabilly, il l'a faite avec un guide, le guitariste Michel « Dragnet » Dagenais (La Sale Affaire, Dédé Traké). Daniel Bélanger et lui se connaissent depuis le milieu des années 80. « J'ai joué un peu avec lui quand j'étais choriste pour Jean Leloup », rappelle le chanteur. Des musiciens avec qui Michel Dagenais partage sa passion pour le rockabilly au sein du groupe Howlin' Hound Dogs ont aussi mis leur griffe sur *Chic de ville*.

« Ce ne sont pas des musiciens professionnels, mais des rockabilly purs et durs », précise Daniel Bélanger. Ils sont arrivés dans son univers de manière très détachée. « Ils ne venaient pas auditionner, mais voir s'ils voulaient jouer avec moi. Ça m'a plu, assure-t-il. En même temps, ça me mettait de la pression: je me demandais, moi, si j'allais faire le club! »

Chic de ville n'est pas, malgré tout, un album rockabilly traditionnel. Le phrasé ample et les tentations aériennes demeurent, bien que plus contenues. Un soupçon d'humour au détour d'une phrase. Daniel Bélanger ne s'est pas nié en se pliant aux contraintes du genre. Ses chansons abordent des thèmes associés au genre (l'amour, les filles, mais pas les bagnoles) et se permettent aussi de sortir du cadre comme dans *Chacun pour soi*, où il est questions d'utopie et d'égoïsme.

Le paradoxe de l'authenticité

« Je ne peux plus faire marche arrière depuis *L'échec du matériel*. Quand j'ai quelque chose à dire, je dois le dire. Je dois être honnête », dit-il. Cet épisode fut libérateur à ce titre, mais aussi paradoxal pour Daniel Bélanger. « Ça a été dur pour moi de le chanter, d'en faire de l'entertainment », avoue-t-il. Ce disque paru en 2007 nommait le cul-de-sac dans lequel se trouve, à plusieurs égards, notre société (consommation, hypermédiation). Une chanson évoquait même la fin de l'homme...

Daniel Bélanger jongle encore avec son désir authentique de nommer ce qui le heurte et la conscience que son métier en est aussi un de divertissement. La musique country l'aide à résoudre l'équation. Tout est vrai dans les chansons de ces cowboys tristes... jusqu'à ce qu'ils rangent leur guitare pour aller retrouver leur femme. « On fait un grand tour et on se rend compte qu'on fait aussi de l'entertainment, constate Daniel Bélanger. Ça reste aussi le bon vieux concept du rêve. Et j'adore cet aspect-là. »

Son séjour à Nashville, où il a enregistré des violons avec l'arrangeur Carl Marsh (Emmylou Harris, Amy Grant et bien d'autres), risque aussi de modifier son approche de la scène. Là-bas, dans un bar de la célèbre Music Row, il a été soufflé par un concert de Time Jumpers et leur façon de se présenter au public, sans aucun flafaf.

Du coup, Daniel Bélanger n'a pas seulement très envie de remonter sur scène, mais aussi d'abattre le mur qui le sépare du public. « Ça me ferait du bien d'enlever l'espèce de château construit artificiellement autour d'une personne qui chante sur scène », croit-il. Quelle forme prendra sa tournée? Il ne le sait pas. On ne serait pas étonné de le voir choisir de petites salles où il pourrait s'installer pour plusieurs soirs.

Nashville, le country, l'univers du rockabilly, tout ça a nourri Daniel Bélanger. « À tous points de vue », insiste-t-il. Cette simplicité volontaire, bien ancrée dans une recherche esthétique, lui a visiblement donné une soif encore plus grande de liberté.



LA VOIX SUR SA VOIE

2

Daniel Bélanger s'est joint, il y a quelques semaines, à l'équipe d'Ariane Moffatt dans le cadre du populaire concours de chant *La voix*. Sa participation à cette émission a surpris, compte tenu des atomes crochus qu'il n'a pas avec le cirque médiatique. Daniel Bélanger n'est pas le plus *kid kodak* des artistes québécois. Néanmoins, l'étonnement qu'on manifeste l'étonne un peu.

«Depuis mes débuts, j'essaie toujours de me trouver là où on ne m'attend pas. D'être juste un peu à côté», explique-t-il. L'auteur-compositeur-interprète a le sentiment d'afficher ce goût pour les pas de côté depuis deux décennies. Ne pas le voir avancer en ligne droite ne devrait donc pas être surprenant, selon lui. «J'aime bien étonner, résume-t-il, avec mes albums et avec une participation comme celle-là.»

Daniel Bélanger raconte avoir été pressenti pour jouer un rôle plus important dans l'émission, mais il a décliné l'offre. «*Coach*, c'était impossible pour moi. Je n'ai pas de patron à l'année longue et pas d'horaire, ce qui fait que j'ai un peu de problème à me retrouver quelque part à heures fixes, tous les jours. Et aussi avec l'idée de tourner 150 heures pour n'en garder qu'une.»

Or, cette grosse machine télévisuelle l'intriguait. Les motivations des participants aussi. «Je ne l'ai pas fait parce que c'était payant, glisse-t-il. Je suis juste allé voir.»

La perspective de collaborer avec Ariane Moffatt, qui a joué à ses côtés pendant une partie de la tournée *Rêver mieux*, a aussi pesé dans la balance. «Ce que j'allais être avec Ariane, c'est ce que je suis dans la vie», prévoyait-il.

Daniel Bélanger, qui a fait sa première apparition à *Star Académie* au printemps 2011, estime qu'il ne faut pas percevoir tous les gestes que fait un artiste comme une prise de position. «Ceux que j'aime voir chanter, je me fiche que ce soit à Canal Vox ou ailleurs», dit-il, tout en faisant remarquer qu'il n'est jamais allé à *Belle et Bum*.

«Contrairement à ce qu'on peut penser, ajoute-t-il, quand quelqu'un ne va pas quelque part, ce n'est pas un *statement*. C'est juste qu'il n'y va pas. Y aller, ce n'est pas plus un *statement*. Tout ne nous intéresse pas au point d'avoir une opinion sur tout...»



CONTAMINÉ PAR LE THÉÂTRE?

3

Fin avril, le TNM présentera *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, deuxième collaboration du trio formé de Michel Tremblay (texte), René Richard Cyr (adaptation et mise en scène) et Daniel Bélanger (musique). Un coup d'oeil sur la discographie récente du chanteur incite à se demander à quel point son travail au théâtre contamine ses disques.

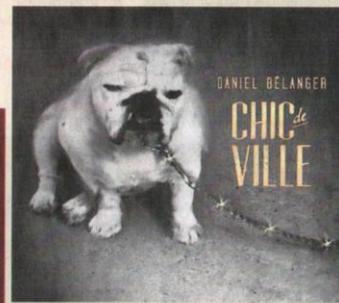
Pour *Belles-soeurs*, il s'était inspiré du son Motown, parce que cette musique «faisait partie du décor» à l'époque où se déroule l'histoire. *Nous*, album créé au cours de la même période que les musiques du spectacle, misait justement sur la soul et le funk. Carmen, personnage principal de son prochain musical, est une chanteuse western. Coïncidence? Daniel Bélanger publie mardi un disque teinté de rockabilly, style influencé par la musique country.

«Je suis obligé de dire qu'il n'y aura ni musique western, ni country, ni rockabilly dans *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, dit le principal concerné. Carmen va à Nashville parce que Maurice l'envoie parfaire son yodel, c'est le seul rapprochement que je peux faire à ce jour.»

Daniel Bélanger se montre une fois de plus ravi par ce travail de composition. «Entendre mes musiques chantées par un chœur de 12 femmes, ça comble mes rêves de compositeur. C'est très satisfaisant d'écrire pour les autres et de pouvoir contrôler le résultat», précise-t-il.

L'auteur-compositeur-interprète ne dirige toutefois pas toutes les répétitions musicales. Monique Fauteux, qui fut notamment de l'aventure d'Harmonium, se chargera d'une partie de la direction du chœur. L'une des choses qui passionnent Daniel Bélanger dans son travail au théâtre, c'est la possibilité de créer le cadre sonore d'une histoire.

«Il y a un peu de mise en scène dans ce que je fais», signale-t-il avec plaisir. Ce que René Richard Cyr fait avec le jeu, je le fais avec la musique.»



DANIEL BÉLANGER
CHIC DE VILLE
AUDIOGRAM

En magasin mardi

DANIEL BÉLANGER

Le bonheur en trois accords



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Manifestement Johnny Cash. Et Elvis Presley, très certainement. N'empêche... C'est mince, semble-t-il, pour définir ce style musical qu'on appelle le rockabilly, qui teinte densément le nouveau Daniel Bélangier et que certains associent erronément à tout le rock des années 1950. Profitons donc de l'entrevue pour sonder le principal intéressé sur les influences plus pointues que l'on pourrait entendre dans ce *Chic de ville* qui sera lancé à tout vent mardi.

« Mais si c'est ça que tu entends, Johnny Cash et Elvis, c'est super parfait! Ce n'est pas censé être plus pointu que ça. Le reste, c'est ma poutine et mes problèmes. Il faut que cela reste simple à l'écoute. Quand on mange un gâteau au chocolat, on n'est pas censé goûter toutes les difficultés à aller chercher le cacao en Amérique du Sud! Pour moi, c'est important d'avoir de bonnes références et d'y aller à fond, mais pas qu'on les entende. »

Le véritable rockabilly, poursuit-il, serait né et mort en trois ans, quelque part entre 1955 et 1959. « C'est un rock sans sax, avec un écho sur la voix et la guitare. Mais comme pour n'importe quel genre musical, ceux qui le reprennent le diluent. »

Encore une fois, ce sont les nouveaux territoires qui ont orienté Daniel Bélangier vers cette nouvelle immersion musicale. « Chaque fois que je fais un nouvel album, j'essaie d'aller là où on ne m'a jamais vu ni entendu. Je fonctionne comme ça depuis *Quatre saisons dans le désordre* : sans virer à 180 degrés, je tente de continuer le voyage en évitant de retourner au même endroit. Je n'éprouvais pas de passion particulière pour le rockabilly. Parlons plutôt d'un intérêt amusé... Mais je voulais voir ce que je pouvais faire avec trois accords, moi qui ai l'habitude d'en mettre 100 par chanson. Je fonctionne depuis longtemps par contrainte. Et j'ai survécu. Avec beaucoup de plaisir. »

Pour arriver à ses fins, Daniel Bélangier a fait appel, comme coréalisateur, à un vieux pote des années 1980, Michel Dagenais, véritable « pur et dur » du rockabilly. « Il a un vieux 59 comme voiture, un bungalow pas rénové... Et il a sollicité ses amis musiciens, pas des professionnels, mais des purs et durs comme lui. La première fois que nous avons fait un bout d'essai ensemble et que je partageais mes craintes à Michel, ce dernier m'a répondu : "Dis-toi que ce sont eux qui t'auditionnent et que, si ça les tente, ils vont le faire." Ça

m'a beaucoup plu d'être accepté dans leur clan! Je ne me suis pas senti comme un touriste. »

La poursuite du bonheur

Là où Daniel Bélangier n'a pas suivi le rockabilly, c'est avec les textes. Quand il écoutait les paroles des tubes de 1956 et 1957, filles et bagnoles constituaient l'essentiel du propos.

« Ça me limitait un peu. Je me suis alors tourné vers les thèmes du country, ce qui m'a apporté un vocabulaire de grands espaces, de mélancolie et de solitude. Bref, des thèmes que je connaissais. »

Avec *Chic de ville*, Daniel Bélangier reprend sa réflexion sur son thème de prédilection, le bonheur, là où il l'avait laissée après *L'échec du matériel*. Alors que son opus de 2007 constatait à quel point l'empilement des possessions éloignait du bien-être tout en promettant l'inverse, *Chic de ville* s'attarde davantage sur la recherche et la nature de ce bonheur, malgré tout ce qui semble s'y opposer.

« *Chic de ville* est ma contribution à un relèvement. Je me retrouve les manches avec cet album-là et j'ai envie qu'on le fasse tous ensemble et qu'on trouve quelques solutions. »

« J'ai commencé par écrire *Je poursuis mon bonheur*, et huit chansons plus tard, dans l'avant-dernière plage du disque, je dis qu'on n'a pas besoin du bonheur pour être heureux. C'est à peu près ma conclusion. Courir après le bonheur, c'est distrayant, mais c'est un peu comme courir après sa queue. Alors que si tu as du plaisir, en principe, tu t'organises pour atteindre une bonne moyenne, de passer avec 80 pour cent. Ce n'est pas une grande philosophie que je suis en train de te dire... » ajoute-t-il en riant.

Sur le Titanic

En même temps, une chanson comme *Chacun pour soi* exprime son souhait que les humains, justement, ne se limitent pas à leur petit bonheur personnel.

« *Chic de ville* est ma contribution à un relèvement. Je me retrouve les manches avec cet album-là et j'ai envie qu'on le fasse tous ensemble et qu'on trouve quelques solutions. C'est vraiment une réaction à *L'échec du matériel*, qui a pu paraître accablant, ou alors une espèce de sagesse et d'humilité, comme le quatuor à cordes sur le Titanic. Continuons à jouer la beauté du monde, juste pour aider le monde. Je ne crois



LA PRESSE, OLIVIER JEAN

Encore une fois, ce sont les nouveaux territoires qui ont orienté Daniel Bélangier vers le style musical rockabilly, pour son nouvel album. « Chaque fois que je fais un nouvel album, j'essaie d'aller là où on ne m'a jamais vu ni entendu », affirme l'auteur-compositeur-interprète.

pas qu'on soit dans une fin du monde, mais plutôt dans un changement important. En ce moment, le monde ne se comprend plus. »

Son *Rapport d'accident survenu le 26*, qui clôt l'album, est une des façons qu'il a trouvées pour amuser ses auditeurs, en relatant sa naissance sous la forme d'un rapport de fait divers.

« Depuis mes débuts, j'aime quand la poésie emprunte des mots techniques. C'est une esthétique qui me plaît et je trouve ça urbain. Et, oui, je

suis un accident! Mais j'ai été élevé dans l'humour et l'affection. Alors, non, il n'y a aucune thérapie dans cette chanson... bien que la musique me fasse toujours beaucoup de bien! »

Maintenant que son travail sur *Sainte Carmen de la Main* est presque terminé et que les enregistrements de *La voix* sont tous en boîte, Daniel Bélangier pourra se concentrer sur la préparation d'une tournée. Après la sortie de *Nous* (2009), il n'avait donné que 16 spectacles. « J'ai bien fait, car maintenant, j'ai le

«re-goût» de ratisser le terrain au complet. »

VOUS VOULEZ ÉCOUTER?

DANIEL BÉLANGIER
Chic de ville

Audiogram
En magasin
mardi





Daniel Bélanger
lance *Chic de
ville*, un album
rockabilly-
western
Cahier Culture

◆ www.ledevoir.com ◆

LE DEVOIR

5881246
ROY ELISABETH
1372 NOTRE-DAME
MONTREAL
SAMEDI

DEVOIR 6 jours
APP 201
H3C 1K8
6040
361 8714

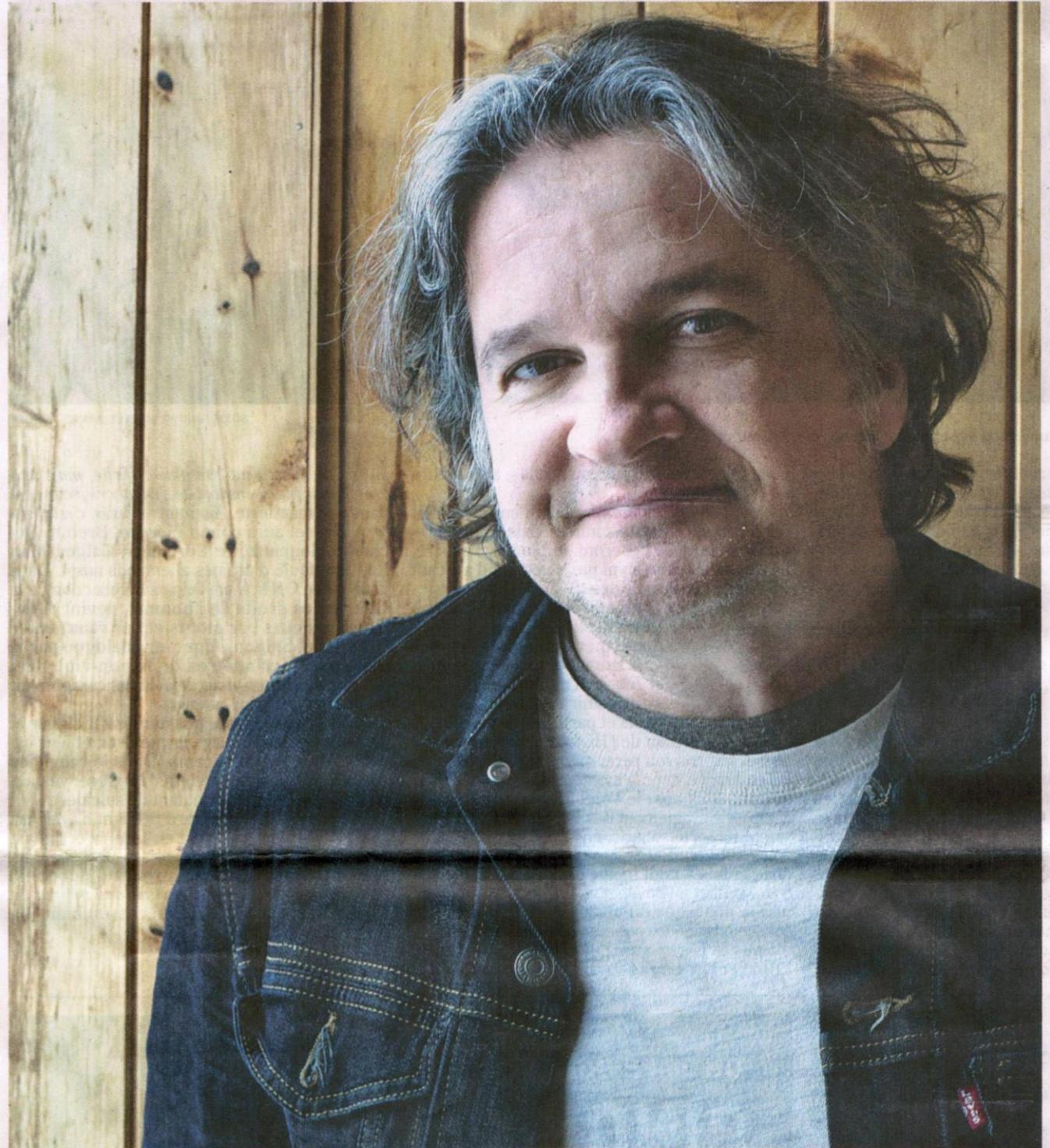
Vol. CIV N° 45 ◆

LE DEVOIR, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 MARS 2013

2,61 \$ + TAXES

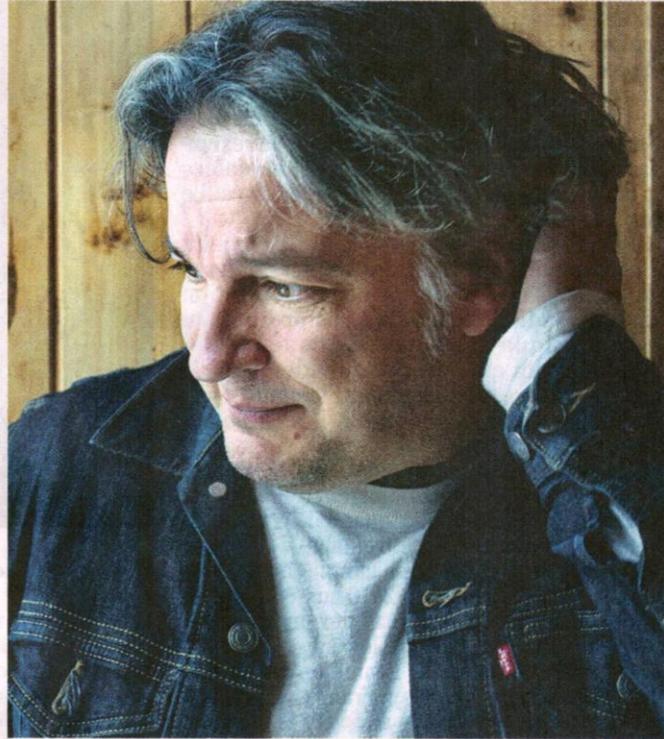
CULTURE

CAHIER E › LE DEVOIR, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 MARS 2013



PHOTOS ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

«J'ai fait de la chanson avec des paramètres différents, un album très masculin, très libre aussi.»



Vient un moment dans une vie de chanteur populaire où il faut tout jeter et recommencer. Autant recommencer là où tout a commencé: ce jour de 1954 où le gospel, le country-western, le blues, le swing et le boogie sont entrés en collision et où Elvis et ses Blue Moon Boys ont embrasé l'univers. Daniel Bélanger, lui, a rencontré les Howlin'Hound Dogs. Et woooosh! Ses chansons pétent le feu. Jusqu'à la conversation qui fait des flammèches.

Tout a commencé avec *Belles-sœurs*. Une pièce de Michel Tremblay en musical, belle idée, bravo René-Richard Cyr, mais quelle sorte de musique? «C'était bien ça, la question!», s'exclame Daniel Bélanger à notre table près du bar O Chalet, en face de la grande tour de Radio-Canada. «Quelle musique? Prog? Peut-être pas. Electro? Non plus. Musique japonaise? Mmmmm... non. La chose évidente, c'est que je ne pouvais pas proposer quelque chose d'alambiqué. La chanson, dans un musical, tu l'entends juste une fois. Simplifie, mon homme. Alors, je me suis dit: reviens à l'origine du monde. Dieu. Le gospel. Le spiritual. À partir de là, j'ai été porté. Tout est venu.» Alléluia.

Ça, c'est de la bonne leçon, a compris notre gaillard. Qui ne l'a pas oubliée, une fois arrivé le jour fatidique du retour au boulot en solo: ce qu'on appelle communément, dans les livres de médecine, le syndrome de l'album suivant. «Je me suis dit de la même façon: va pas t'encorseter dans ton système d'écriture, tes structures d'accords, va pas faire du Daniel Bélanger qui fait du Daniel Bélanger. Et si je restais dans quelque chose de pas embelliqué, hein? Et si je m'amusaissais? Et si je faisais une chanson en mi et que je restais en mi? Un mi à 50 ans, c'est pas la même chose qu'un mi à 16 ans. Johnny Cash, quand il faisait son mi à 65 ans, c'était un mi autoritaire, solide, assumé. Avec tout mon bagage, j'ai eu envie de cette énergie-là, d'un mi que j'aurais choisi. Mon mi. Mon beau grand mi d'amour.»

D'où, en toute logique, après le gospel de *Belles-sœurs*, le rockabilly. De l'origine du monde à la grande explosion des années 1950. La grande fusion. Sun Records, Elvis, Buddy Holly, Carl Perkins. «Un canevas, mais pas juste un canevas. Une source où mener ma monture, une musique qui me permettrait aussi de parler simplement des choses du cœur.» Le rockabilly et le western se sont imposés. Mine de rien, ça

ne paraît pas comme ça en le regardant, on voit plutôt le fan de Patof et de Monsieur Tranquille («Ça va pas dans l'oulier, mon vieux Pat?»), mais Daniel Bélanger a ça dans les gènes. Pour ne pas dire les jeans. «Ma mère était chanson, mon père western. Hardcore. J'ai grandi là-dedans.» Le saut jusqu'au rockabilly n'était pas grand dans le continuum espace-temps.

Encore fallait-il y aller sans ambages. «Pas faire le touriste», résume notre désperado de l'île Perrot. «J'ai été vers des gars de rockabilly pur et dur. Qui ne sont pas des musiciens professionnels; l'un est ébéniste, l'autre, je sais pas, gardien de nuit quelque part. Mais des spécialistes, des champions. Ça s'est fait par l'entremise de Michel Dagenais, le guitariste, que je connais depuis Rock envol en 1986, avant qu'il se retrouve avec Leloup: il m'a fait rencontrer Ben Caisie le batteur et Richard Géliveau le contrebassiste, avec lesquels il joue au sein des Howlin'Hound Dogs.» Bon

sang, mais c'est bien sûr. Les Howlin'. Des vrais de vrais. Des habitués du Red Hot & Blue Rockabilly Weekend, le festival que la valeureuse Nathalie Lavergne organise depuis des années autour de la fête du Travail.

«Le contrebassiste, qui a mon âge à peu près, ne me connaissait presque pas. Moi, ça m'a plu. Pas d'idée préconçue. Eux autres, ils vivent à temps plein dans leur monde rockabilly. Et il a fallu gagner leur confiance. La première fois qu'on a joué ensemble, c'était moi qui étais en audition. Michel me l'avait dit: "Daniel, faut que tu saches qu'ils viennent pas essayer pour toi, ils viennent voir si ça leur tente..." Une attitude très, très rafraîchissante...»

Et l'album s'est fait, et le résultat est épatant, et *Chic de ville* est son nom. Pétant de santé et pétant le feu. Abreuvé à la source. C'est encore et toujours du Daniel Bélanger, capable de faire rimer amertume avec agrumes dans *Je poursuis mon bonheur*: «Pourquoi faut-il que l'amertume / Ne s'en tienne pas qu'aux agrumes...» Mais c'est du Bélanger considérablement

VOIR PAGE 6 : BÉLANGER

CULTURE

BÉLANGER

SUITE DE LA PAGE E 1

décodé, qui ose énoncer quelques vérités fondamentales. Dans *Pour être heureux*: «Je n'ai pas besoin / Du bonheur pour être heureux». Dans *Chacun pour soi*: «Mais chacun veut s'en sortir pour lui-même / Chacun veut s'en sortir aimé / Moi le premier». Dans *Avec mes amis*: «Avec mes amis, je ne suis jamais seul». Et quand il a de la peine, c'est sans appel. Dans *Traverse-moi*, la seule balade, la *Love Me Tender* du disque, il est poignant: «Viens me sortir d'ma cellule / Aime-moi comme l'eau fait fleurir / Viens me déployer, je suis tout seul / Traverse-moi». Direct à ce point-là.

Panoramiques variantes

Sa sorte de rockabilly, parfaitement authentique à la base, se décline néanmoins en distrayantes et panoramiques

variantes. Si *Je poursuis mon bonheur* est rockabilly-by-the-book, *Auprès de toi* est éminemment western des plaines façon Willie Lamothe première époque (avec vocalises haut perchées à la Slim Whitman), et la magnifique *Chacun pour soi* a pour décor de somptueuses cordes manière Owen Bradley 1960, enregistrées par le fameux Carl Marsh à Nashville même. Référence Patsy Cline et Brenda Lee. «Quand tu dis Owen Bradley à Michel Dagenais, il capote comme moi si tu me parles de George Martin avec les Beatles. Moi, je ne savais pas qui était Owen Bradley, mais j'avais entendu sans le savoir ses productions. Brenda Lee, c'est une idole pour moi. Mes parents, mes mononcles, ça faisait jouer du Brenda Lee dans les partys de Noël. Et le son des disques de Brenda Lee, c'était Owen Bradley. Même *kd lang*, je l'ai appris depuis, a enregistré avec lui.»

Du rockabilly, donc, mais avec les satellites autour de

Sun Records: western swing, chansons de feu de camp, jungle beat. «Je ne me suis pas privé. Je ne suis pas entré en religion rockabilly. J'ai fait de la chanson avec des paramètres différents, un album très masculin, très libre aussi. C'est le mot-clé: liberté. Oui, mes racines sont folk, mais tout est permis. En ce moment, je trouve que les artistes de chanson se libèrent, cessent de vouloir faire le club, comme on dit au hockey. Le club de ceux qui passent à la radio. C'est comme si on avait compris que, radio pas radio, grosses ventes ou pas grosses ventes, faut que le party continue pareil...»

Le Devoir

CHIC DE VILLE

Daniel Bélanger
Audiogram

D Écouter la pièce de Daniel Bélanger, *Chacun pour soi*. ledevoir.com/culture/musique

Daniel Bélanger sur la route de *Chic de Ville*

Le rockabilly et la simplicité volontaire

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Daniel Bélanger poursuit sa constante exploration musicale. Le rétro *Chic de Ville*, son neuvième album studio, l'a cette fois mené à cogner à la porte de « gardiens du rockabilly » à Montréal. À franchir, dans ses souvenirs, celle de l'atelier de bricolage de son père, grand amateur de musique western. Et à Memphis, Tennessee, où l'auteur-compositeur-interprète est allé chercher dans les cordes classiques un habillage plus distingué à ce bébé poussièreux.

Un disque à l'image de l'homme, désormais « plus intuitif ». Piste à piste, l'artiste affiche ses sourires, amoureux ou plus amers, et fait son petit bonhomme de chemin, paisible et dansant, avec, pour tout baluchon, « la simplicité volontaire ».

« Je l'ai souhaité rockabilly. Je l'ai souhaité country. C'est assez drastique, mais *Chic de Ville* n'est pas une rupture si on considère ce que j'ai fait par le passé comme une exploration et une découverte de nouveaux territoires. »

Genèse

En flânant un jour dans une boutique vendant du linge des années 1950, il porte attention à la musique rockabilly qui joue en sourdine. De retour chez lui, il « essaye aussitôt de composer une chanson dans le genre, ou le plus proche possible. En même temps, je cherche où sont mes intérêts, et là, j'écris une chanson sur laquelle *Je poursuis mon bonheur*. Ça m'a beaucoup plu, c'était simple et inspirant. »

Chic de Ville commence à s'imposer de lui-même. « J'en ai composé quelques autres en très peu de temps. Je me suis rendu compte que ça pouvait être plus qu'un simple jeu, et devenir une expérience de simplicité, aussi », explique-t-il.

Mais il n'était pas question de « faire du tourisme en visitant ce genre-là. C'était important d'avoir les références les plus pures ». M. Bélanger a trouvé ses anges gardiens en Michel Dagenais et « ses amis musiciens qui protègent jalousement le rockabilly, et le tapagent ».

Michel Dagenais était un vieil ami qu'il avait perdu de vue. « Il a pris son envol avec Jean Leloup, a bourlingué et a eu le temps de devenir un rockabilly pur et dur dans sa démarche artistique comme dans sa vie - il a même une vieille voiture des années 1950. » C'est lui qui a coréalisé l'album, ne se gênant pas pour

corriger les tempos, afin que les morceaux correspondent à des danses rockabilly précises, mentionne Daniel Bélanger.

« Après la première journée d'essais avec ses musiciens, Michel m'a dit: 'Ce n'est pas toi qui les auditionne, mais eux qui t'auditionnent', alors j'étais un peu soucieux », confesse, en explosant de rire.

Plutôt que d'utili-

ser « le vocabulaire rockabilly » d'époque, où il est surtout question « de filles et de voitures », Bélanger a préféré se « tourner

en ce temps-là. Je trouve ça drôle, d'avoir puisé là... »

Cela dit, Daniel Bélanger n'a pour le rockabilly qu'un intérêt amusé, non une passion. C'était un matériau que je pouvais mélanger avec autre chose. Ce que j'ai fait en ajoutant

« Ce disque, je l'ai voulu rockabilly, mais je ne voulais pas faire du tourisme en visitant ce genre-là. »

vers le vocabulaire du country, où on parle de grands espaces, et où il y a une certaine forme de mélancolie et de solitude, avec l'image du cow-boy solitaire.

Là, mes racines sont revenues à la surface. Quand j'étais adolescent et que mon père bricolait, il écoutait de la musique country-western, pure et dure et québécoise, ce qui m'embêtait beaucoup

des cordes, ce qui, toujours, me ramenait vers quelque chose de chic. Une façon de mettre une cravate à mes chansons et une robe longue aux plus félines d'entre elles », dit-il par allusion au morceau *Sa félicité*. Les lignes délicates d'une section de 12 violons, altos et violoncelles ont été enregistrées à Nashville, sous l'autorité d'un autre vieux complice, Carl Marsh, « un amoureux du Québec et proche collaborateur de Jim Corcoran ».

Et le côté « Ville » du titre? « Ça évoquait le rock 'n' roll: il existe un célèbre amplificateur de guitare qui s'appelle le 'Blues Deville'. Et puis c'est un mot français que les Américains ont beaucoup utilisé, pour les voitures, comme la Bonneville de GM, comme dans la musique. Je sens la parenté avec le rock, même si tout cela reste flou et intuitif. »

Chic de Ville semble bercé par un réalisme serein, loin de la quête de la perfection et du bonheur à tout prix. On y a simplifié les phrases et les phrasés. Il y est question d'utopies, mais uniquement « parce que c'est poétique », rigole M. Bélanger.

« Avec *Rêver mieux*, déjà, je parlais déjà de rêves et d'aspirations. Sauf que l'utopie vient marquer une continuité en même temps qu'une rupture, car on n'est plus vraiment sûr que le rêve soit possible. Dans le monde dans lequel on vit, on va devoir être plus concrets. »

S'il a accepté, en marge, de devenir le mentor d'Ariane Moffat, à *La Voix*, c'est « pour faire plaisir à [s]a chum » coache. Et « poussé par la curiosité ». L'émission de découverte de talents lui a « appris que trouver un gagnant, c'est aussi trouver un perdant. Sur place, j'ai trouvé ça assez cruel. J'aurais dû le voir venir, pourtant... », reconnaît Daniel Bélanger, peu convaincu que sa candidature aurait été retenue s'il avait lui-même passé les fameuses auditions à l'aveugle.

PHOTO DE COURTOISIE, PASCAL GRANDMAISON

SOMMAIRE

Arts Visuels	A14	Disques	A12	Economie	31
Calendrier Culturel	AXXX	Musique	A13	Carrières	32
		Théâtre	A10	Tourisme	A15

NOTRE ÉQUIPE

CHEF DE SECTION Valérie Lessard	PUPITREUR Yves Bergeras	JOURNALISTES Yves Bergeras Maud Cucchi
GRAPHISTE Patrick Dignard		

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com



Dans les dernières années, la plume de Daniel Bélanger a souvent flotté vers des contrées plus planantes, vers une poésie plus abstraite. Voilà qu'un joyeux vent de nostalgie et une envie de faire vibrer sa corde rockabilly viennent de nouveau l'enraciner dans le concret. «C'est mon album le plus terrien, le plus groundé. J'ai l'habitude de flyer, là j'ai flyé avec les deux pieds bien collés sur terre», observe le musicien à propos de *Chic de ville*, son neuvième disque, en magasin mardi.

Entre les titres de *Nous*, paru en 2009, et ceux qui tomberont dans les oreilles des fans dans trois jours, il y a tout un monde. Pas de doute, Daniel Bélanger avait envie d'aller ailleurs. «C'est une sorte de virage, mais pour moi, c'est le voyage qui continue, nuance-t-il. J'ai peut-être viré un peu raide vers une autre destination! Pour moi, cet album, c'est encore une autre façon de m'entendre autrement et de découvrir autre chose.»

Au bout du fil, l'auteur-compositeur-interprète évoque une certaine lassitude, à laquelle il a remédié en plongeant dans la création de *Chic de ville*. Le musicien avait soif de simplicité et selon ses dires, l'exercice de style a été salvateur. «Ça répondait à ma fatigue des productions alambiquées, des chansons élaborées, explique-t-il. Ce n'est pas tant que je suis tanné de ça, mais j'avais surtout envie de savoir ce que je pouvais faire avec trois accords, avec tout ce que j'avais appris depuis des années. Ça m'a calmé, ça m'a rassuré. Je me suis dit qu'un accord de *mi*, à 50 ans, c'est porteur de tout un bagage. Un *mi* à 16 ans est plus léger qu'un *mi* à 50 ans.»

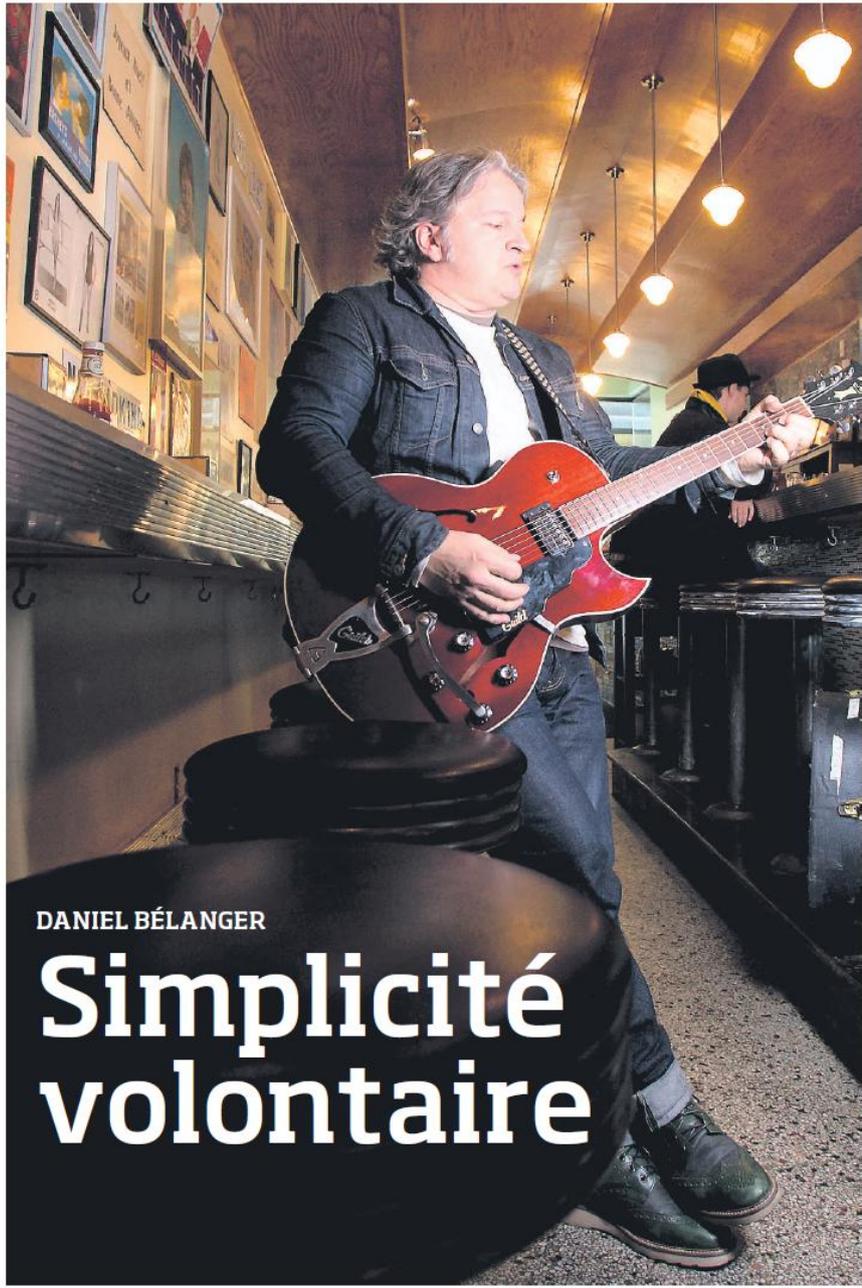
Sur la route

Un souriant parfum rétro embaume ce nouvel album de Daniel Bélanger. Le musicien a visiblement pris plaisir à plonger dans le rockabilly, un genre qui ne l'a «jamais passionné», mais qu'il a «tousjours aimé de façon amusée», précise-t-il. Quand il cite ses racines musicales, il penche davantage vers la chanson française et le rock britannique, hérités de sa mère. Du côté paternel, c'est plutôt le «western profond» qui résonnait, selon les dires du musicien, qui agit à titre de mentor à l'émission *La voix*.

L'idée derrière *Chic de ville* est née pendant sa précédente tournée, alors qu'il roulait souvent au petit matin pour rentrer chez lui. «Quand je parlais par exemple de Rimouski, à la radio, j'entendais des choses obscures et souvent westerns que j'adorais, raconte-t-il. Mais le déclencheur s'est vraiment produit dans une boutique de vêtements rockabilly où on faisait aussi jouer de la musique.» Inspiré, Daniel Bélanger s'est dit qu'il pouvait aussi tenter sa chance. La première expérience a donné *Je poursuis mon bonheur*, lancé comme extrait l'année dernière. «J'en ai vite composé plusieurs qui sont sur l'album, ajoute-t-il. Quand j'ai vu ça, je me suis dit que c'était plus qu'un jeu et que ça pouvait être vraiment chouette. Ça correspondait bien à mon état d'esprit. Ça me faisait du bien d'être dans cette zone-là.»

Leregistrement de *Chic de ville* a amené Daniel Bélanger jusqu'à Nashville, où il a sollicité les services de Carl Marsh pour enrober ses compositions d'arrangements de cordes. Il dit avoir également trouvé dans la capitale du country de quoi nourrir sa prochaine tournée. «J'ai eu du *fun*, ça m'a allumé sur plein de choses, note-t-il. J'y ai vu une simplicité très emballante, très touchante. Je vais m'inspirer de ça.»

On devra attendre l'automne pour voir se déployer ce nouveau concert. D'ici là, le printemps amènera sur les planches du Théâtre du Nouveau Monde la pièce *Le chant de sainte Carmen de la Main*, deuxième incursion de Daniel Bélanger dans l'univers de Michel Tremblay. Après le succès rencontré par leur adaptation des *Belles-sœurs*, le compositeur a renoué avec René Richard Cyr pour créer les chansons du spectacle, qui met en vedette Maude Guérin. À Québec, la pièce est attendue à la salle Albert-Rousseau en janvier 2014.



DANIEL BÉLANGER

Simplicité volontaire

L'enregistrement de *Chic de ville* a mené Daniel Bélanger jusqu'à Nashville, la capitale du country, qui l'a inspiré pour sa prochaine tournée. «J'ai eu du *fun*, ça m'a allumé sur plein de choses. J'y ai vu une simplicité très emballante, très touchante.»

— PHOTOLA PRESSE, OLIVIER JEAN

Trois chansons dans le désordre

Rapport d'accident survenu le 26

«J'ai toujours aimé les termes plus techniques, les espèces de canevas formels... J'ai déjà acheté dans un magasin de livres usagés un manuel des années 60 qui donnait des modèles pour toutes les lettres qu'on pouvait écrire dans sa vie. Cette chanson est un peu écrite comme ça. Le titre, c'est ce qui se rapproche le plus d'un terme technique de police. Ça m'amuse de parler comme ça d'un accident de la nature, d'un bébé qui arrive. Ce bébé, c'est moi! On faisait des blagues chez moi en disant que j'étais un accident, mais comme je dis dans la chanson, c'était fait avec humour et affection. J'ai voulu transposer ça avec une drôle de musique un peu étrange... j'ai eu bien du *fun* à le faire!»

Chacun pour soi

«En un autre temps, j'aurais mis cette chanson en quatrième ou en cinquième place sur le disque. Un ami m'a suggéré de la mettre tout de suite en partant. Je me suis dit que c'était peut-être la meilleure façon de commencer cet album que tout le monde attend comme rockabilly ou country. Ça cassait un peu cette idée-là. C'est peut-être le meilleur pont entre le passé et le présent. J'avais confiance qu'avec cette chanson-là, pour parler comme un scout, j'allais avoir ce qu'il faut pour ouvrir les cœurs.»

Le temps est charognard

«C'est un retour à un des thèmes que j'aime : le temps, que j'essaie de voir, de définir. Ça devient un personnage. J'aime le rockabilly, mais les musiciens de rockabilly dans les années 50, ils avaient entre 16 et 19 ans. Ils parlaient de chars et de filles. J'aime bien les uns et les autres, mais on doit avouer que chanter ça, ce n'est pas de mon âge!»



●●●●●
ROCK
People, Hell & Angels
JIMI HENDRIX

Nouvelle livraison d'inédits. Les archives de Jimi Hendrix semblent sans limites. Au moment où l'on croit avoir atteint le fond du baril, d'autres enregistrements remontent à la surface. Soyons honnêtes, il n'y a pas de grandes surprises sur *People, Hell & Angels* : ce sont surtout des versions différentes de pièces déjà connues qu'on nous sert, comme *Hear My Train a Comin'* ou l'excellent simple *Somewhere*. Or voilà, ces interprétations se défendent bien, d'autant qu'elles ont droit à une qualité sonore honorable. *Crash Landing*, qu'on avait jusqu'alors uniquement entendu remaniée, *Inside Out*, qui laisse présager *Ezy Rider* ou encore l'instrumental *Easy Blues*, qui permet d'apprécier le doigté d'Hendrix, valent aussi le détour. Le *guitar hero* apparaît souvent en territoire blues, mais flirte aussi avec le funk, notamment sur l'énergique *Let Me Move You*, avec le saxophoniste Lonnie Youngblood – qui n'est pas toujours juste. Une parution destinée d'abord aux mordus, mais dont le contenu va au-delà de la simple curiosité.

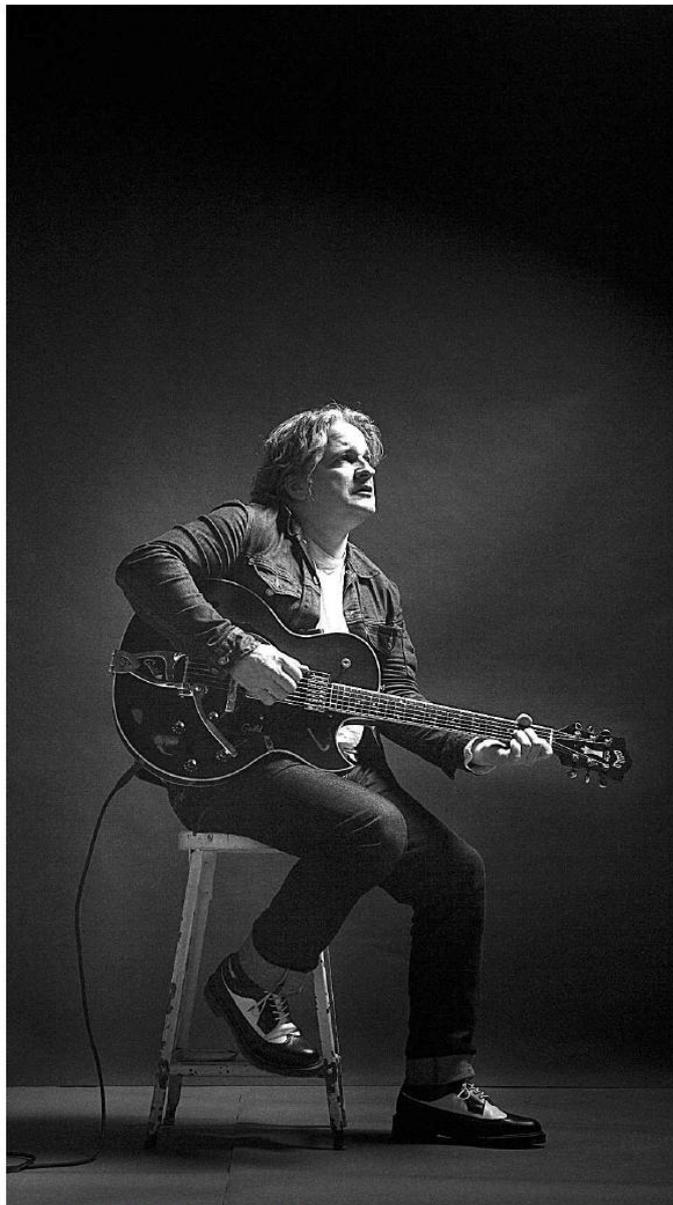
Nicolas Houle



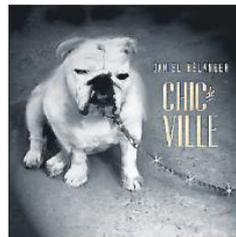
●●●●●
ROCK
Schizophrène
ANIK JEAN

Manque de personnalité. Par une campagne de promotion maladroite, voire douteuse (vous savez, ces lettres de menaces envoyées à des journalistes?), Anik Jean a beaucoup fait jaser, bien avant que ses chansons puissent se défendre d'elles-mêmes. Dans la création de ce quatrième album, la chanteuse s'est glissée dans la peau de quatre personnages : *bum*, femme fatale, ménagère, justicière. On comprend le concept, mais on ne peut nier que le disque souffre de ce manque d'unité. Surtout que prises individuellement, les chansons, à l'image des personnages qui évoquent des figures connues (Jessica Rabbit, Lisbeth Salander, Betty Draper...), n'offrent pas assez d'originalité pour pallier ce manque de cohérence de direction et, il faut l'admettre, de personnalité. Derrière tous ces masques, difficile de trouver de la vérité dans ces tableaux changeants et dépeints avec énergie, mais avec une plume pas toujours agile (*F**k le dance* en est le meilleur exemple). Une faiblesse mise en relief par la pièce-titre, qui porte la griffe bien audible de Lynda Lemay : au bout d'un album en dents de scie, c'est la seule qui sache émouvoir. **Geneviève Bouchard**

en vedette



Daniel Bélanger – PHOTO PASCAL GRANDMAISON



●●●●●
FOLK-ROCK
Chic de ville
DANIEL BÉLANGER

Souriant et groundé

Est-ce son aventure dans l'univers des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay qui a ouvert l'appétit de Daniel Bélanger pour les sonorités rétro? Et qu'en est-il de cette volonté de se détacher des expériences planantes pour atterrir sur le plancher des vaches? Quoi qu'il en soit, le virage est salvateur pour l'auteur-compositeur-interprète, qui lancera mardi son neuvième album, *Chic de ville*. Une base de rockabilly, des guitares chaleureuses, une contrebasse ronde, d'élégants arrangements de cordes, des rythmes qui invitent à taper du pied : cette nouvelle cuvée de chansons se déploie en toute simplicité, mais dans une esthétique riche, chaleureuse et souriante. Les thèmes abordés ne sont pas tous jojo (il aborde la rupture, la solitude, le manque, le temps qui glisse trop vite ou qui «ne vient jamais arranger les choses»), mais une sorte d'apaisement doublé d'un sourire en coin habite la poésie de Bélanger. D'autres titres assument carrément leur nature lumineuse : *Je t'aime comme tu es* s'avère particulièrement réjouissante dans le son comme dans le rythme et le propos, tout comme *Rapport d'accident survenu le 26*, récit bluesé et imagé de la naissance du chanteur. **Geneviève Bouchard**

ALBUMS PRÉCÉDENTS



●●●●●
2009
Nous
Le Soleil



●●●●●
2007
L'échec du matériel
Le Soleil



●●●●●
2003
Déflaboxe

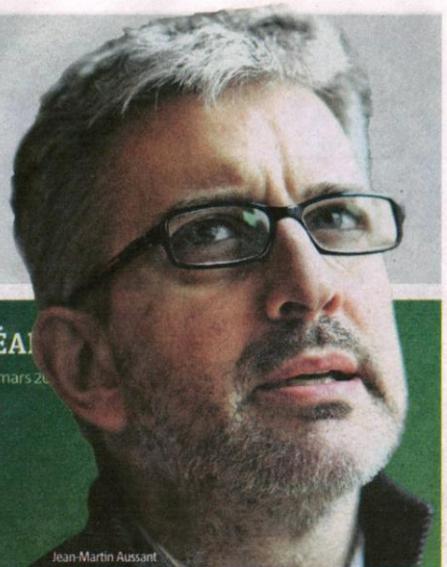


●●●●●
2001
Réver mieux
Kathleen Lavoie

«SI ON A PEUR D'UNE IDÉE, ELLE N'AVANCERA JAMAIS»

LE CHEF D'OPTION NATIONALE N'ADOUCIRA PAS SON MESSAGE SOUVERAINISTE

PAGE 06



Jean-Martin Aussant

métro

®

MONTRÉAL

Week-end 1^{er}-3 mars 2014

journalmetro.com | twitter.com/metromontreal | facebook.com/journalmetro | pinterest.com/

BON CHIC, bons genres

PAGES 20-21

Après avoir mêlé sa pop au rock, à l'électro et au funk dans ses précédents albums, Daniel Bélanger s'est tourné vers le rockabilly et le country pour son nouvel opus, *Chic de ville*. / COLLABORATION SPÉCIALE

Un ex-dg de la Ville dit avoir eu les mains liées

Montréal. Celui qui a été directeur général de Montréal de 2006 à 2009, Claude Léger, a affirmé hier à la Commission Charbonneau que, même s'il occupait le poste administratif le plus important à la Ville, il se sentait parfois impuissant devant ce qu'il voyait.

Dès son entrée en fonction, il a reçu un rapport d'un vérificateur interne soulignant que 56 % des contrats étaient octroyés à quatre groupes d'entreprises. S'il en a conclu qu'il pouvait apporter certains correctifs, il a décidé que les truquages d'offres et la collusion «relèvent de la police» et dépassaient ses compétences.

La structure bicéphale de

Montréal (le partage du pouvoir entre le maire et le président du comité exécutif) pose problème, selon lui. Dans le dossier de la vente des terrains du Faubourg Contrecoeur, dans l'est de Montréal, il se rappelle que M. Zampino, alors président du comité exécutif, poussait pour que la transaction se fasse plus vite.

Lors des séances du comité exécutif, raconte M. Léger, la plupart des dossiers arrivent bien ficelés et suivent les étapes des différents services de la Ville, alors que d'autres sont présentés en 5 ou 10 minutes, sans que le directeur général en ait eu vent auparavant. Et si le comité exécutif adopte une résolution en ce sens, il est lié par cette décision.

M. Léger s'est fait offrir un pot-de-vin, vers 1988-1989, quand il était ingénieur à Montréal-Est. Il a soutenu que l'entrepreneur Tony Catania, de CatCan, lui avait donné une enveloppe au restaurant, en lui

Fonctionnement

«Monsieur Léger, je m'occupe du quoi, et le comment, c'est Monsieur (Frank) Zampino.»

Gérald Tremblay, ex-maire de Montréal, d'après le témoignage de Claude Léger

disant : «Tiens Claude, tu prendras du bon temps avec ta famille dans le temps des Fêtes.» M. Léger avait repoussé l'enveloppe. «J'ai dit : "Monsieur Catania, là, vous remettez ça dans votre poche et je ne veux plus jamais qu'on entende parler de ça." Ça a duré 30 secondes. Je ne sais même pas ce qu'il y avait dans l'enveloppe», a-t-il déclaré.

Claude Léger poursuivra son témoignage le lundi 11 mars, après la semaine de relâche de la commission.

LA PRESSE CANADIENNE

LE «PUTSCH» DE FRANK ZAMPINO PAGE 03



L'art prend les souterrains

Quelque 120 œuvres contemporaines s'installent pendant 15 jours dans le réseau souterrain de Montréal. PAGE 40

L'humanitaire à portée de clics

Les logiciels libres permettent aujourd'hui de créer des cartes 2.0 très utiles au cours des crises humanitaires. PAGE 04

Cure minceur aux États-Unis

Les réductions budgétaires totalisant 85 G\$ entrent en vigueur aujourd'hui. PAGES 14-15

Benoît XVI tire sa révérence

Il a salué une dernière fois la foule de la place Saint-Pierre hier avant de quitter définitivement ses fonctions. PAGE 16



Chic et de bon goût

Après l'élaboré *Nous*, Daniel Bélanger a voulu voir ce qu'il pourrait «faire avec trois accords» pour ses prochaines chansons. Le résultat : *Chic de ville*, un disque mêlant le rockabilly et le western à la pop du chanteur. «Je me suis formaté au genre et j'ai formaté le genre à ce que je fais pour être cohérent, et je trouve mon compte là-dedans», résume-t-il. Discussion avec un artiste toujours aussi pertinent après plus de 20 ans de carrière.



métro

WEEK-END

1^{er}-3 mars 2013
journalmetro.com



JESSICA
ÉMOND-FERRAT
j.emond-ferrat@journalmetro.com

Tournée

15

Si Daniel Bélanger n'avait fait qu'une quinzaine de spectacles pour l'album *Nous*, «*Chic de ville* va ratisser le territoire, promet-il. Ça me semble approprié pour un spectacle comme ça. Ça m'avait fait du bien de n'en faire que 15 pour *Nous*. Mais là, j'ai le goût d'en faire, de mieux en faire, de trouver une façon rockabilly de faire de la tournée, donc, simplement.»

tourne sur les radios depuis le printemps dernier.

«Après avoir composé quatre ou cinq chansons, je me suis dit que c'était plus qu'un caprice, que ça pouvait être un album, que j'avais beaucoup de plaisir à le faire et que je n'étais pas en déficit malgré l'économie d'accords et d'arrangements.»

À partir de là, Bélanger s'est éclaté à trouver son compte dans le rockabilly, un univers a priori assez éloigné de lui : «Les textes de rocka-

Il a mêlé sa pop au rock, à l'électro, au funk. Cette fois-ci, c'est vers le rockabilly et le country que Daniel Bélanger s'est tourné pour *Chic de ville*, qui arrive dans les bacs un peu plus de trois ans après *Nous*. C'est que l'artiste ne force pas l'inspiration; et cette fois-ci, l'inspiration lui est tombée dessus alors qu'il se trouvait dans un magasin de vêtements rockabilly.

«J'écris toujours un nouveau disque un peu en réaction au précédent, raconte le musicien. Après *Nous*, qui était un album très élaboré sur le plan des arrangements, je me suis demandé : "Qu'est-ce que tu pourrais faire avec trois accords?" Et en revenant du magasin, j'ai eu l'idée d'écrire une pièce rockabilly pour voir ce que ça donnerait.» Ça a donné *Je poursuis mon bonheur*, qui

Théâtre musical

S'éclater avec Tremblay

Quand on lui parle de ses divers champs de créations – livres de poésie, trames sonores de films, musique pour la comédie musicale *Belles-sœurs* et, prochainement, pour *Le chant de Sainte-Carmen de la Main* –, Daniel Bélanger souligne : «Je n'essaie pas de me diversifier comme on se dirait : "Il faut que je fasse de l'exercice." Je vais là où mes intérêts me mènent.»

Le fait de n'avoir à s'occuper que de la musique en théâtre musical plaît particulièrement à Bélanger, car il se sent «davantage attiré par la composition que par l'écriture». «Et avec

Michel Tremblay, on n'a pas d'inquiétude à savoir si ça va être bon!»

Après l'immense succès de *Belles-sœurs*, le musicien s'est de nouveau associé à René-Richard Cyr pour «s'éclater dans l'univers de Michel Tremblay», cette fois pour présenter ce printemps *Le chant de Sainte-Carmen de la Main* au TNM. Un projet qui a une signification toute particulière pour lui : «*Sainte-Carmen*, ma pièce préférée de Michel Tremblay, la première que j'ai vue de ma vie, quand j'étais au secondaire, en 1978, raconte-t-il. C'était justement au TNM. Et 35 ans plus tard, on y présente cette nouvelle version; c'est un beau hasard!» J. É.-F.



Guyline Tremblay, Marie-Thérèse Fortin et Monique Richard dans *Belles-Sœurs*. / ARCHIVES MÉTRO

1992



Les insomniaques s'amusent

Il y a 20 ans, Daniel Bélanger lançait ce premier album, plein de hits comme *La folie en quatre*, *Sèche tes pleurs...*

1996



Quatre saisons dans le désordre

Le deuxième disque, sur lequel on trouve notamment *Les deux printemps*, *Cruel (il fait froid on gèle)...*

1999



Tricycle

Album live tiré d'extraits des tournées des deux opus précédents, ainsi que de celle de son spectacle *Seul dans l'espace*, en 1998.

2001



Rêver mieux

Dans ce quatrième disque, dont est notamment tirée la célèbre chanson *Dans un Sputnik*, Bélanger s'amuse à flirter avec la musique électro.

2003



Déflaboxe

Avec cet album-concept de musique électronique, Daniel Bélanger fait de ses chansons les différentes manches d'un match de boxe.

2007



L'échec du matériel

Disque plus sombre qui, musicalement, revient aux origines folk-rock planantes de Bélanger.

2008



Joli chaos

L'album double *Joli chaos* comprend deux volets : une compilation de 19 grands succès, et un second CD de 10 pièces inédites.

2009



Nous

Daniel Bélanger surprend le public avec un virage funk sur cet opus comprenant des succès comme *Reste et Tu peux partir*.

2013



Chic de ville

«Le titre de ce disque évoque les gens qui se mettent beaux pour aller quelque part; il y a une simplicité là-dedans que je trouve belle», dit Bélanger.

En constante réinvention

«J'aime m'entendre comme je ne me suis jamais entendu avant. Je me fais mon cinéma, dans le fond, je me fais mes films à moi avec mes disques.»

Daniel Bélanger

billy, ça parle de chars et de filles! Ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas, là, lance-t-il en rigolant. Mais je suis plutôt allé puiser dans le vocabulaire un peu plus country, que j'ai mélangé à mes influences rockabilly.»

Quand il parle de country, l'artiste fait référence au western québécois pur et dur, souligne-t-il : «J'ai été élevé avec ça, mon père en écoutait beaucoup quand j'étais ado... et moi, je détestais ça! Avec *Chic de ville*, je me suis rendu compte que mes influences étaient peut-être plus européennes, mais que j'avais aussi beaucoup de ces racines country en moi.»

L'influence du country se manifeste dans les textes, et Bélanger parle de *Chic de ville* comme de son album «le plus terrestre, le plus *groundé* : «Les textes country québécois, ça reste toujours assez tangible, il y a une forme de naïveté, quelque chose de candide, de simple là-dedans, et ça m'a fait plaisir d'aller travailler cette simplicité-là.»

Simplicité tout de même accompagnée d'une ironie douce-amère (avec des phrases comme «Pas besoin du bonheur pour être heureux» ou «Avec mes amis je ne suis jamais seul/Mais qu'aucun ne soit jamais disponible m'est parfaitement égal») et de ces chansons sibyllines à double sens avec lesquelles Daniel Bélanger s'amuse souvent – ainsi, la chanson *Sa félicité*, en apparence celle d'une peine d'amour toute simple, parle en réalité d'un «pauvre monsieur qui a perdu son chat». «Ç'a été un jeu pour moi, je me suis beaucoup amusé, avoue-t-il. Ce n'était pas plus léger pour autant, mais j'ai eu beaucoup de plaisir.»

Qui dit travailler dans le plaisir ne dit pas pour autant manquer de rigueur, et pour s'assurer de «faire le tout dans les règles de l'art, il a fait appel à un vieil ami, Michel Dagenais, «un pur et dur rockabilly, jusqu'à son bungalow des années 1950 authentique pas rénové.»

«La première journée en studio, j'ai invité ses amis musiciens rockabilly à ve-

nir essayer les chansons, se souvient-il. J'étais déjà nerveux – comme souvent dans les premières journées – quand Michel m'a dit : «Tu sais, ce n'est pas toi qui les auditionnes, mais l'inverse. Ils viennent voir s'ils ont envie de travailler là-dessus.» Étrangement, ça m'a calmé. Je me suis dit que, si ça passait, je serais correct, ça voudrait dire que c'était bien fait. Et ça a passé, ils étaient heureux et surpris du résultat, et ont voulu continuer avec moi.»

Cet inversement des rôles lui a d'autant plus plu que ses musiciens abordaient l'œuvre avec des oreilles vierges, en quelque sorte : «Le contrebassiste ne connaissait à peu près pas ce que je faisais, qui j'étais – même s'il a mon âge, qu'il est québécois, francophone – et j'ai tellement aimé ça, l'idée qu'il arrive sans préjugé favorable ni défavorable! Un jour, j'avais demandé à Jim Corcoran pourquoi il était allé faire des albums à Nashville à un point de sa carrière. Et il m'avait répondu qu'à l'époque, chaque fois qu'il essayait de faire quelque chose de neuf, il y avait quelqu'un pour lui dire que ça ne sonnait pas comme du Jim Corcoran. Donc, il s'en est lassé et il est allé où personne ne le connaît, où personne ne pouvait lui dire ce qui faisait ou non Jim Corcoran. C'est un peu ce que j'ai vécu avec ces musiciens.»

Parce que, qu'on se le tienne pour dit, Daniel Bélanger n'a pas l'intention de s'asseoir sur ses lauriers de sitôt. «J'aime que ce soit un prototype chaque fois, qu'on ne sache pas ce que c'est, ce qui s'en vient, lance-t-il. J'aime conserver l'idée qu'on vient de faire un bon album, mais que, pour le prochain, tout sera à refaire. Je ne sais pas combien de temps va durer cette démarche de découverte, mais c'est quelque chose que je vais essayer de faire le plus longtemps possible.»

Infos

Chic de ville

En magasin dès mardi



Facture salée pour un cycliste

Contraventions
Un cycliste a écopé d'une série de contraventions totalisant 279 \$ après un incident avec un policier. **p3**



De nouvelles influences

Rockabilly
Pour son neuvième album en carrière, Daniel Bélanger s'est largement inspiré des années cinquante. **p27**



MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Une nuit bien remplie

Petits plaisirs de la relâche

Vins Pour l'après-ski ou un souper entre amis, notre chroniqueur vous propose des vins qui ajouteront à votre plaisir. **p51**

Un témoignage accablant

Collusion L'ex-directeur général de la Ville, Claude Léger, a été informé de l'existence d'un système de collusion dès 2006. **p8**

Le champion demeure serein

Combat Georges St-Pierre semble parfaitement en confiance à l'approche de son combat contre le Californien Nick Diaz. **p60**

Prévisions météo

Aujourd'hui



0°/-2°

Demain



1°/-4°

Spectacles gratuits, dont celui de David Usher, représentations en salles, projections sur des édifices, chorale gospel, glissades et même sortie de manchots, la 10^e Nuit blanche de Montréal en mettra plein la vue et les oreilles aux Montréalais et aux visiteurs ce samedi. **p4** - PHOTOS ÈVE LÉVESQUE/24h ET WENN.COM

RECYCLEZ SUR TOUTE LA LIGNE page 15 INFO STM

Le rockabilly selon Daniel Bélanger

Elle est restée durant 30 semaines au top-100 des chansons les plus jouées à la radio en 2012 : il est évident que le public québécois est tombé sous le charme de la pièce *Je poursuis mon bonheur* et de sa signature rockabilly. C'est d'ailleurs la nouvelle voie qu'a choisi d'emprunter Daniel Bélanger sur son neuvième album en carrière, à paraître le 5 mars prochain, *Chic de ville*. — VÉRONIQUE HARVEY, 24h

Depuis la parution de son tout premier opus, *Les insomniques s'amuse*, en 1992, Daniel Bélanger nous a présenté plusieurs facettes de lui-même. Alors que le folk fut son école, l'artiste a versé dans le rock, la pop et l'électro, sans jamais perdre le nord et sans jamais décevoir ses nombreux fans. Après la facture sombre et profonde de l'album *L'échec du matériel* (2007), Bélanger a pris un tournant que l'on pourrait décrire comme lumineux, et il estime aujourd'hui que sa moyenne du bonheur est en constante ascension.

«J'ai beaucoup de plaisir à présenter cet album-là. C'est un album facile à présenter parce qu'il est joyeux et que son histoire est heureuse», explique-t-il d'entrée de jeu, précisant toutefois ne pas avoir besoin du bonheur pour être heureux.

«J'ai une chanson qui explique ça sur l'album, et je dirais que c'est mon approche la plus autobiographique du disque. Je n'ai pas besoin du bonheur pour être heureux, pourvu que ma moyenne soit en haut de 50%».

Et au quotidien, ce sont ces petites «choses inutiles», comme les fous rires incontrôlables ou tout ce qui est contre-productif, qui ajoutent à son bonheur.

«C'est méditerranéen, un peu, comme approche, parce que je peux rester deux heures seul sur une terrasse à boire un café et ça va me rendre heureux de perdre mon temps», précise le récipiendaire de 23 prix Félix qui a vendu près de 550 000 albums en carrière.

Pourtant, la productivité semble être l'un de ses atouts, puisque que son nom est associé à une multitude de projets depuis quelques années, dont des livres, des théâtres musicaux et l'émission *La Voix*.

«On m'avait offert un poste de coach à l'émission *La Voix*, mais ça me souriait moins. Quand Ariane m'a demandé de devenir son mentor, par contre, j'ai accepté, parce que j'étais curieux de voir comment ça marche, une émission comme ça. J'y allais par curiosité, mais, en même temps, Ariane le clame haut et fort depuis longtemps : je suis son mentor dans la vraie vie, donc ça me permettait de faire partie de cette émission-là et que ce soit vrai entre nous deux. On a une belle relation d'amitié, profonde, donc je suis allé aider ma *chum* dans ses moments d'hésitation.»

Alors que certaines expériences le nourrissent personnellement et professionnellement, d'autres, comme *La Voix*, lui permettent tout simplement de passer un bon moment tout en comblant sa curiosité.

«En même temps, je savais que j'avais un album qui allait sortir bientôt, donc ça me permettait d'annoncer mon retour à grande échelle.»

Rétro chic!

Et ce retour dont parle Daniel Bélanger se fera sous le signe du rock'n'roll des années 50 : le rockabilly.

«J'ai été inspiré par un rockabilly pur et dur que j'ai entendu un jour et, quand je suis revenu chez moi, j'ai essayé d'en faire un pour voir. Ça donné *Je poursuis mon bonheur* et j'étais très

➤ C'est un album facile à présenter parce qu'il est joyeux et que son histoire est heureuse.

— Daniel Bélanger

content. J'ai continué à en composer et, finalement, il y en a cinq ou six qui sont sur l'album. Après ça, je me suis mis à nuancer mon rockabilly personnel et, par le fait même, à me rapprocher un peu plus de mon style. Donc, il y a des références un peu plus faciles pour ceux qui aiment mon travail.»

Cet album marque donc un retour à la simplicité pour Bélanger, qui désirait retrouver le plaisir de faire de la musique... simplement.

«C'est simple et compliqué à la fois. C'est simple de faire une chanson à trois accords aujourd'hui, mais c'est compliqué de la rendre intéressante. Il faut qu'elle reste simple, mais la simplicité, des fois, est difficile à atteindre.»

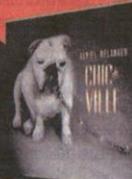
Même s'il est aux antipodes de l'album *L'échec du matériel*, *Chic de ville* est tout à fait cohérent avec le parcours de Daniel Bélanger et s'inscrit parfaitement dans sa démarche artistique.

«Ce n'est pas un détour, le rockabilly, c'est quelque chose que j'ai en moi depuis toujours, mais que je décide d'exploiter aujourd'hui.»

Chic de ville, en magasin le 5 mars



EN PRIMEUR
SUR
ZIK.CA



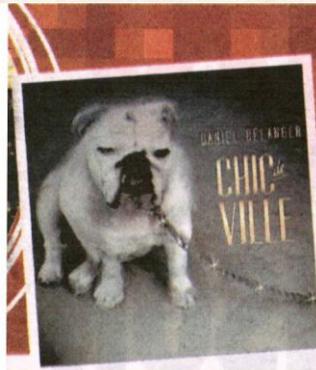
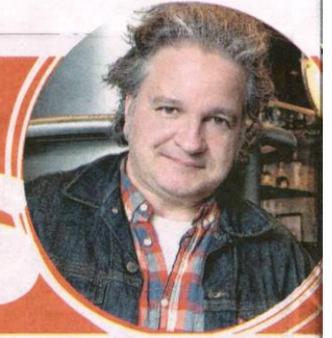
Chic de ville se veut un album optimiste, qui nous incite à retrousser nos manches pour améliorer le sort du monde en empruntant au vocabulaire country. De l'amusement pur et simple qui n'est pas sans profondeur, mais qui n'a d'autre prétention que de divertir dans un «exercice de chat et de souris avec le rockabilly».

«Quand tu es un «rockabilly», en 1950, tu as entre 16 et 19 ans, donc les textes de tes chansons parlent de chars et de filles.

Moi, c'est deux choses que j'aime beaucoup dans la vie, mais je ne pouvais pas parler que de filles et de chars. C'est là que je me suis tourné vers le vocabulaire et tout l'esthétisme country. Une certaine mélancolie, la solitude, les grands espaces, la route, le *lonesome cow-boy*».

«Le monde va voir des *shows* et, même si la terre s'écroule tout autour, c'est possible d'avoir du *fun* ce soir-là, dans cette salle-là.»

Arts & SPECTACLES



À ÉCOUTER DÈS AUJOURD'HUI EN PRIMEUR

**L'ALBUM DE
DANIEL BELANGER
SUR ZIK.CA**

Accueil / [Musique](#) / [Toutes les actualités](#) / Nouvel album de Daniel Bélanger: Chic de ville en primeur sur ZIK

Chic de ville

Album de Daniel Bélanger sur zik.ca

Le 28 février 2013 à 15:46



© Courtoisie

[+](#) [Partager](#)

Agence QMI

Le nouvel opus de l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger, *Chic de ville*, pourrait bien chasser l'hiver prématurément. Il est disponible en primeur dès maintenant [sur ZIK](#).

Les abonnés de la plateforme d'écoute en continu du Groupe Archambault peuvent découvrir l'album cinq jours avant son lancement officiel en magasin et sur les sites de téléchargement.

Sur *Chic de ville*, dont les 15 pièces totalisent 45 minutes de nouveau matériel, on retrouve les deux premiers extraits, [Je poursuis mon bonheur](#) et [Béatitude](#).

Daniel Bélanger roule sa bosse depuis 21 ans. En 1992, il lançait *Les insomniaques s'amuse*, qui a caracolé sur les palmarès et fait de l'artiste une valeur sûre de l'industrie musicale québécoise. Depuis, il a effectué plusieurs fois le tour du Québec en démontrant un talent certain pour la scène, en plus de lancer les opus *L'échec du matériel*, *Rêver mieux* et *Nous*.

D'autres projets

L'artiste montréalais a fait des incursions au cinéma (Jutra de la meilleure musique pour *L'Audition*) et à télévision (indicatif musical d'*Adam & Ève*).

Il a signé par ailleurs la musique de la version chantée de la pièce phare de l'œuvre de Michel Tremblay, *Les belles-sœurs*, en travaillant aux côtés du metteur en scène René Richard Cyr. Le duo reprend du service pour *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, aussi de Tremblay, spectacle qui mettra en vedette Maude Guérin sur les planches du TNM, du 30 avril au 25 mai, et en supplémentaires du 28 mai au 8 juin.

<http://7jours.ca/musique/nouvelles/nouvel-album-de-daniel-belanger-ichic-de-villei-en-primeur-sur-zik>

WEB

Chic de ville de Daniel Bélanger en primeur sur ZIK

28-02-2013 | 15h32



Le nouvel opus de l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger, *Chic de ville*, pourrait bien chasser l'hiver prématurément. Il est disponible en primeur depuis jeudi sur ZIK.

Les abonnés de la plateforme d'écoute en continu du Groupe Archambault peuvent découvrir l'album cinq jours avant son lancement officiel en magasin et sur les sites de téléchargement.

Sur *Chic de ville*, dont les 15 pièces totalisent 45 minutes de nouveau matériel, on retrouve les deux premiers extraits, *Je poursuis mon bonheur* et *Béatitude*.

Daniel Bélanger roule sa bosse depuis 21 ans. En 1992, il lançait *Les insomniaques s'amusement*, qui a caracolé sur les palmarès et fait de l'artiste une valeur sûre de l'industrie musicale québécoise. Depuis, il a effectué plusieurs fois le tour du Québec en démontrant un talent certain pour la scène, en plus de lancer les opus *L'échec du matériel*, *Rêver mieux* et *Nous*.

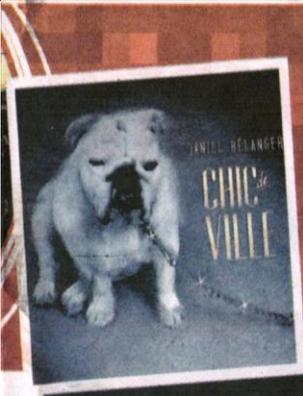
D'AUTRES PROJETS

L'artiste montréalais a fait des incursions au cinéma (Jutra de la meilleure musique pour *L'Audition*) et à télévision (indicatif musical d'*Adam & Ève*).

Il a signé par ailleurs la musique de la version chantée de la pièce phare de l'œuvre de Michel Tremblay, *Les belles-soeurs*, en travaillant aux côtés du metteur en scène René Richard Cyr. Le duo reprend du service pour *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, aussi de Tremblay, spectacle qui mettra en vedette Maude Guérin sur les planches du TNM, du 30 avril au 25 mai, et en supplémentaires du 28 mai au 8 juin.

<http://fr.canoe.ca/divertissement/musique/nouvelles/2013/02/28/20616771-qmi.html>

Arts & SPECTACLES



À ÉCOUTER DÈS AUJOURD'HUI EN PRIMEUR

L'ALBUM DE
DANIEL BELANGER
SUR ZIK.CA

Publié le 28 février 2013 à 12h42 | Mis à jour le 28 février 2013 à 12h42

Un Daniel Bélanger rockabilly et country



Daniel Bélanger

Jean Philippe Angers

La Presse Canadienne
Montréal

Daniel Bélanger a voulu toucher au groove du rockabilly et à la candeur du country avec son nouvel album *Chic de ville*, qui sortira mardi prochain.

Parti d'une volonté purement rockabilly pour cet album - l'auteur-compositeur-interprète citant à la volée André Lejeune, les Stray Cats ou Johnny Cash -, Daniel Bélanger a dit avoir trouvé ses marques peu à peu.

«Mon inspiration du début était du rockabilly bien raide. (...) Je n'ai pas une passion profonde, mais plutôt un intérêt soutenu et amusé pour le genre», a lancé Daniel Bélanger en entrevue, évoquant les coupes «bananes» de certains de ses amis à une autre époque.

«Je l'ai fait bien respectueusement avec Michel Dagenais - coréalisateur de l'album - qui connaît bien son rockabilly.»

Ce dernier ralentissait le tempo ou l'augmentait pour respecter le rythme de certaines danses associées au rockabilly.

«Ce n'est pas négligeable. J'aurais trouvé triste qu'une de mes chansons soit presque une danse mais qu'on ne puisse pas la danser», a-t-il laissé tomber.

Pour la première fois de sa carrière, il a enregistré en partie son album à l'extérieur du Québec, soit à Nashville, et fait appel à un arrangeur, l'Américain Carl Marsh.

Six arrangements de cordes - violons, violoncelles et contrebasses - ont ainsi été enregistrés dans un studio à Nashville, et ajoutés à la guitare acoustique et aux percussions.

«En rajoutant les cordes sur les chansons, ça amené ça un peu moins purement rockabilly», a souligné le chanteur et musicien.

Daniel Bélanger avait déjà travaillé avec Carl Marsh pour des projets parallèles. Il l'avait notamment vu à l'oeuvre aux mythiques studios Abbey Road, pour un album de l'interprète Michaël (*Québec Issime, Décembre*), auquel Bélanger avait contribué.

«Honnêtement, pour le nouvel album, je voulais aller à Abbey Road parce que ça comblait davantage mes fantasmes de rock», a confié Daniel Bélanger, qui ajoute avoir trouvé son compte et s'être plu à Nashville.

Il soutient que l'Américain Carl Marsh et les 12 musiciens ont apporté de la profondeur à ses chansons.

Daniel Bélanger chante encore avec sa prose l'amour, la solitude, les valeurs et le temps qui file, mais avec ici et là une «candeur» qu'il dit avoir empruntée à l'esprit country.

«Mon intérêt pour le rockabilly était plus esthétique. Je ne cherchais pas à parler des filles et des chars, bien que ça m'intéresse! C'est là que je me suis tourné vers le country pour m'aider à écrire les chansons», a-t-il expliqué.

Il parle alors de la naïveté de la pièce *Auprès de toi* ou encore de *Sa félinité*, sur un pauvre homme qui a perdu son chat.

«Il y a une candeur qui vient avec les textes plus country, sans aucun préjugé. J'ai essayé d'avoir des thèmes adultes, et j'ai trouvé mes propres limites.»

L'auteur-compositeur-interprète a dit se considérer chanceux d'être suivi par le public dans ses explorations de divers styles musicaux, faisant valoir qu'il a toujours cherché à demeurer «cohérent et honnête» au fil de sa carrière.

Fidèle à son habitude de revisiter ses anciennes chansons sur scène, Daniel Bélanger a soutenu avoir l'embarras du choix pour décider des pièces qu'il jouera à la sauce rockabilly lors de la tournée qui s'amorcera à l'automne.

«Avec le temps, on se dit qui m'aime me suive. Mais je me trouve chanceux que les gens me suivent dans mes voyages qui sont peut-être pas toujours évidents, mais qui sont toujours cohérents pour moi. Ce ne sont jamais des virages à 180 degrés. Je suis comme un voilier. J'avance, mais en faisant des zigzags.»

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/disques/201302/28/01-4626415-un-daniel-belanger-rockabilly-et-country.php>

Daniel Bélanger se tourne vers le country et le rockabilly

Mise à jour le jeudi 28 février 2013 à 11 h 46 HNE



Daniel Bélanger Photo : Pascal Grandmaison

Daniel Bélanger a voulu toucher au groove du rockabilly et à la candeur du country avec son nouvel album *Chic de ville*, qui sortira mardi prochain.

Parti d'une volonté purement rockabilly pour cet album - l'auteur-compositeur-interprète citant à la volée André Lejeune, les Stray Cats ou Johnny Cash -, Daniel Bélanger dit avoir trouvé ses marques peu à peu.

Pour la première fois de sa carrière, il a enregistré son album en partie à l'extérieur du Québec, soit à Nashville, et fait appel à un arrangeur, l'Américain Carl Marsh. Six arrangements de cordes, violons, violoncelles et contrebasses, ont ainsi été enregistrés dans un studio à Nashville et ajoutés à la guitare acoustique et aux percussions.

Daniel Bélanger chante encore avec sa prose l'amour, la solitude, les valeurs et le temps qui file, mais avec ici et là une « candeur » qu'il dit avoir empruntée à l'esprit country.

L'auteur-compositeur-interprète dit qu'il a de la chance d'être suivi par le public dans ses explorations de divers styles musicaux, lui qui a toujours cherché à demeurer « cohérent et honnête » au fil de sa carrière.

Fidèle à son habitude de revisiter ses anciennes chansons sur scène, Daniel Bélanger soutient qu'il a l'embarras du choix pour décider des pièces qu'il rejouera à la sauce rockabilly durant la tournée qu'il amorcera à l'automne.

[Daniel Bélanger - Chic de ville - 5 mars](#) from [Audiogram](#) on [Vimeo](#).



LA PRESSE CANADIENNE

http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2013/02/28/003-daniel-belanger-country.shtml

DISQUES

★★★★★: CLASSIQUE ★★★★★: EXCELLENT ★★★: BON ★★: MOYEN ★: NUL

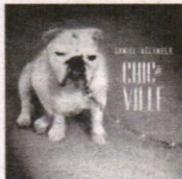
VOIR RECOMMANDE



DANIEL BÉLANGER CHIC DE VILLE

(Audiogram)

★★★★



Serait-ce la composition de la trame sonore de *Belles-sœurs* qui a donné à **Daniel Bélanger** le goût de renouer avec le genre simple et bref? Chose certaine, voilà que le musicien abandonne sa formule cérébrale/enveloppante pour lancer son album le plus dépouillé depuis *Les insomniaques s'amuse*nt. Pour arriver au folk, country et rockabilly de *Chic de ville*, il a préféré à ses habituels collaborateurs la dégaine mordante du guitariste **Michel Dagenais** (coréalisateur du compact avec le chanteur). Le résultat est immédiat et accrocheur, alors que Bélanger insuffle suffisamment de personnalité aux chansons (arrangements célestes de cordes, mélodies recherchées) pour aller bien au-delà du simple pastiche de Johnny Cash. (O. Robillard Laveaux)

MUSIQUE

entrevue

UN CAMÉLÉON
À NASHVILLEAvec *Chic de ville*, Daniel Bélanger surprend
d'une façon étonnante: en revenant aux sources.

ANDRÉ PÉLOQUIN /

«Je me suis rendu compte que faire un "mi" à 50 ans, ce n'est pas comme en faire un à 16 ans», rigole le chanteur **Daniel Bélanger** en s'étendant sur la composition de *Je poursuis mon bonheur*, pièce séminale de ce nouvel album flirtant avec le rockabilly. «C'est un "mi" plus autoritaire et qui a plus de vécu!» ajoute-t-il.

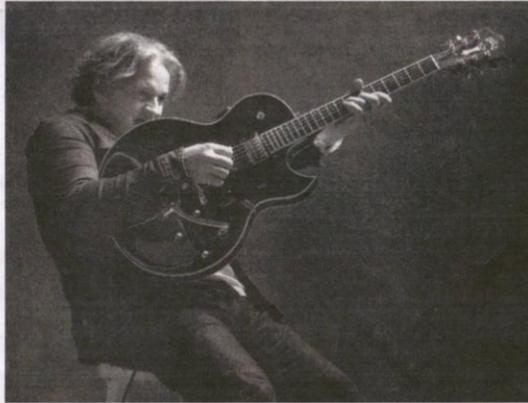
Bien que Bélanger ait maintes fois changé ses atours – un peignoir mi-boxeur, mi-slameur pour *Déflabex*, un casque de cosmonaute pop aux reflets électro sur *Rêver mieux*, etc. –, son complet tantôt rock'n'roll, tantôt country tout droit tiré de la garde-robe de l'Homme en noir ne tient pas de la marotte. «Comme plusieurs personnes d'ici, j'ai été élevé avec cette musique-là, confie-t-il. Ce n'est pas un joujou que je m'offre, c'est vraiment quelque chose que j'aime et qui ne m'est pas si étranger, si l'on considère tout ce que je fais», rappelle-t-il, faisant référence à ses racines folk et à son penchant pour le blues. «C'était donc assez naturel pour moi de faire ça.»

Un défi à l'envers

C'est en 1992 que l'auteur-compositeur-interprète se révélait avec *Les insomniaques s'amusent*, un premier jalon solo étonnant, poétique et quand même complexe. Après deux décennies ponctuées d'œuvres aux teintes uniques, mais toujours aussi inattendues, *Chic de ville* se veut un exercice rafraîchissant, tout en demeurant à la bonne franquette pour l'artiste. «Je me suis demandé comment je pourrais me simplifier la vie, moi qui suis souvent alambiqué dans mes propres affaires dans ma façon de composer», raconte-t-il avant de glisser qu'il se posait la question «non pas par paresse, mais parce que j'avais commencé en fou avec des chansons très élaborées et je n'étais jamais passé par là, par les chansons à trois accords». D'où le «défi à l'envers», pour reprendre son expression. «C'est mon album le plus "terrestre": c'est trois accords bien implantés et il n'y a pas de mensonges possibles», résume-t-il.

Haro sur le «fafouinage»

Œuvre sincère, donc, *Chic de ville* a été enregistré ici et à Nashville, bien sûr.



Daniel Bélanger: «Je me suis demandé comment je pourrais me simplifier la vie, moi qui suis souvent alambiqué dans mes propres affaires dans ma façon de composer.»

photo Pascal Grandmaison

Le disque a été coréalisé par Bélanger et **Michel Dagenais** (qui a aussi collaboré avec Marc Déry, Jean Leloup et Les Breastfeeders par le passé). Les

compères ont également recruté des musiciens de la trempe du batteur **Ben Caissie** (aperçu au sein du projet Colin Perry & His Bluesicians) et des

contrebassistes **Richard Gélinau** et **Eddy Blake** (Honky Tonk Heartbreakers et United Steel Workers of Montreal, notamment). «Je ne voulais pas arriver là-dedans en "fafouin", alors j'ai aussi recruté de grosses pointures rockabilly», explique l'auteur-compositeur-interprète.

Un peu de chance,
quand même

«Je me rends compte que si j'avais des doutes sur mes capacités artistiques (à mes débuts), là je n'en ai plus. Je m'assume en tant qu'artiste», glisse finalement le chanteur en riant lorsqu'on lui demande un bilan de ses 20 premières années. «Je suis quand même chanceux. Je pourrais faire la même chose et il n'y aurait pas un chat qui achèterait les disques et qui viendrait aux spectacles!»

Chic de ville
(Audiogram)

Dans les bacs le 5 mars



ANDRÉ PÉLOQUIN

Solo de clavier

Le timbre de *La voix*

Tout comme pour plusieurs d'entre vous, des points d'interrogation m'ont assailli lorsqu'on a annoncé la mise en chantier d'une version québécoise – et très Productions J – de *La voix*, la fameuse télé-réalité musicale qui est devenue, au fil des années, une franchise récupérée dans une quarantaine de pays. En plus de remettre en question un monde où Marc Dupré pouvait être qualifié de coach de musique (puis j'ai poussé ma recherche à son sujet et son succès populaire dans ce domaine m'oblige à m'incliner), je me demandais ce qui pouvait encourager des artistes à surfer sur la mince ligne séparant le grand public des mélomanes plus huppés qui tourment les talons devant ce genre de divertissement. Est-ce qu'un quelconque embargo a été levé? Est-ce que la boîte derrière cette production lorgne l'indie après avoir écumé à outrance le répertoire de Ginette Reno? La gent underground fait-elle le saut après avoir constaté tout le potentiel de ces locomotives?

Pour **Daniel Bélanger** – qui a refusé un poste de coach, mais qui a accepté de devenir mentor pour épauler Ariane Moffatt –, *La voix* est une tribune qui vaut le coup. «C'est sûr que je n'aurais pas frappé à leur porte pour y participer absolument», confie d'emblée le chanteur, réputé pour sa plume, bien sûr, mais aussi pour sa discrétion, «mais à titre d'auteur-compositeur-interprète qui fait de la pop, je trouve le concept intéressant.

Doit-on toujours regarder les concours de chant télévisés de haut? Réflexion en compagnie de Daniel Bélanger et Annie Chartrand.

Je ne trouve pas que les artistes y sont dépréciés.» En ce qui concerne l'éternelle levée de boucliers face aux variétés du genre (tout le marasme entourant la première saison de *Star Académie* vient en tête), Bélanger y va d'une image inspirée du neuvième art.

«Ici, c'est un peu le village d'Astérix par rapport à tout ça: on essaie de se protéger, de voir avant, etc.»

Et, mine de rien, on a quand même vu!

Bien que *Star Académie* ait consacré plusieurs artistes qui ont remporté un grand succès, mais sur lesquels les mélomanes de bon goût lèvent toujours le nez, certains participants ont tout de même tiré leur épingle du jeu au fil des années, dont Stéphanie Lapointe, surtout au cinéma, et Maritza, qui m'a jeté sur le cul avec un maxi concocté en compagnie de personnages-clés de la scène locale: Émilie Proulx et José Major, notamment.

Alors que la présente campagne de *La voix* est loin d'avoir trouvé sa ou son vainqueur, **Annie Chartrand** – qui gagnait la dixième édition des Francouvertes, un des rares concours musicaux à faire l'unanimité, avec son projet *Ma blonde* est une chanteuse – sent déjà les retombées de sa fameuse audition à la télé-réalité.

«Je ne m'attendais pas à un tel impact. Ni TVA, ni Productions J d'ailleurs!» lance d'emblée Chartrand. «Avoir su, mon disque serait déjà prêt!» En attendant cette parution – toujours produite de façon indépendante – qui devrait être dévoilée d'ici la fin de l'année, le mini-album enregistré à l'époque de sa conquête des Francouvertes est désormais distribué numériquement, avec nouvelles chansons en prime, depuis mardi sur les plateformes Zik.ca et Archambault Musique.

La blonde s'est donc tenue occupée en devenant mère et réalisatrice par la suite, la chanteuse, elle, était loin de ranger son micro. «J'aime me donner des *challenges* et je trouvais que c'était une bonne façon de "repartir la machine"», fait-elle valoir en abordant ses motivations. «Autour de moi, dans mon entourage, mais aussi dans le milieu de la musique plus underground, on me disait: "Je sais pas. Est-ce que ça vaut vraiment la peine? Rentres-tu dans cette catégorie de chanteuses? Tu sais, c'est TVA..."» Son audition, tellement mémorable qu'elle aura été parodiée subséquemment, n'aura laissé personne indifférent. «Autant une partie du public semble me dire: "C'est nous autres qui décidons, pis on n'a pas aimé ce que tu fais, maudite folle!", autant l'autre est tombée par terre et était contente que je propose quelque chose de différent là-dedans.»

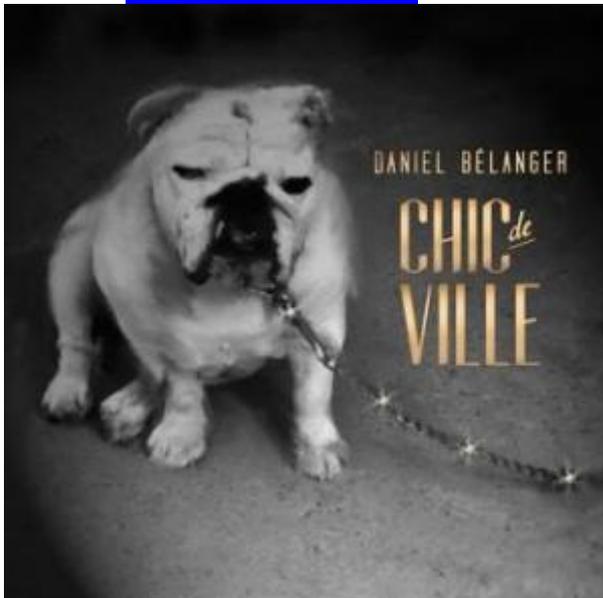
Bien qu'elle œuvre dans le domaine de la télé, Chartrand martèle que sa performance n'était pas calculée, tout comme elle excuse le montage de celle-ci. En fait, selon l'interprète, le malaise serait ailleurs. Ma théorie: il proviendrait des attentes d'un public abreuvé depuis des années d'airs mièvres et de chanteuses que les matantes voudraient comme filles adoptives. «Les gens devaient se dire: "Hey! *La voix*, ce n'est pas censé être ça! Elle est complètement à côté de la *track*, elle!" Et c'est quelque chose, au final, qui a été décidé par le public, pas par TVA ou les Productions J.»

En attendant de voir quel artiste sera couronné «la Voix» – et l'impact que ce dernier aura dans l'écosystème musical québécois –, les présentes cotes d'écoute laissent déjà présager une seconde saison. Rendons-nous service: encourageons nos cousins ou nos amies qui font dans la chanson champ gauche, et qui pourraient être intéressés par un tel tremplin, à auditionner. Pour paraphraser une citation populaire de Charlebois: «À la prochaine saison, on fait peur au monde!»

Daniel Bélanger – Chic de ville – un album de road trip en magasin le 5 mars



Marie-Josée Boucher



Daniel Bélanger – Chic de ville

Daniel Bélanger nous emmène sur la route du bonheur avec son album chic de ville. On reconnaît sa signature dans ses textes, sa musique et son timbre de voix même s'il ne fait jamais deux fois la même chose. Voici un exemple de sa poésie dans la chanson *L'aube* : « *Le temps consomme tous les amoureux, qu'il m'effraie, le temps passer sans toi* » ou dans *Traverse-moi* : « *Viens me sortir de ma cellule, Aime-moi comme l'eau fait fleurir* »...

Une grande diversité musicale s'entend dans l'univers de Daniel Bélanger. Un album accrocheur qui nous apporte sur certaines chansons un virage à saveur plus country-folk (*Sa félinité*, *Auprès de toi* et *Je poursuis mon bonheur*), un soupçon de jazz avec (*L'aube*), épice son album de rock sur (*Le temps est charognard*, *Je t'aime comme tu es*) et aussi une grande douceur tranquille avec (*Traverse-moi* ou *Le cœur en mille morceaux*).

L'album a été coréalisé par Michel Dagenais et Daniel Bélanger. Les musiciens qui ont collaboré à ce magnifique album sont : Ben Caissie (batterie), Richard Gélinau

(contrebasse), Guillaume Ozoux et Noël Thibault (guitares électriques), Eddy Blake (contrebasse), et Alex Mahon (piano).

L'album décortiqué chanson par chanson

1. *Ouverture* (musical)
2. *Chacun pour soi* (paradoxe de faire chacun pour soi, on veut tous s'en tirer pour nous-mêmes, mais être aimé).
3. *Sa félinité* (une séparation non réparable, mais on souhaite quand même du bien à celle qui est partie).
4. *Béatitude* (bonheur parfait, plénitude, euphorie, tout simplement être bien)
5. *Avec mes amis* (apprécier le fait d'avoir des amis et de ne pas être seul au monde)
6. *L'aube* (On est bien ensemble et on ne veut plus se quitter)
7. *Auprès de toi* (Je suis heureux près de toi). Cette musique est entraînante.
8. *Le temps est charognard* (malgré le thème de la mort, la musique est vive)
9. *Domino* (une séparation, quand on doit partir ou laisser partir l'autre)
10. *Je t'aime comme tu es* (on voudrait tous se faire dire cela, c'est rassurant)
11. *Je poursuis mon bonheur* (voir la vidéo de ce premier extrait radio sur son site)
12. *Traverse-moi* (Un beau texte imagé sur la solitude qu'on ne souhaite plus)
13. *Le cœur en mille morceaux* (une peine d'amour)
14. *Pour être heureux* (Pas besoin du bonheur pour être heureux)
15. *Rapport d'accident survenu le 26* (un enfant non attendu, un accident)

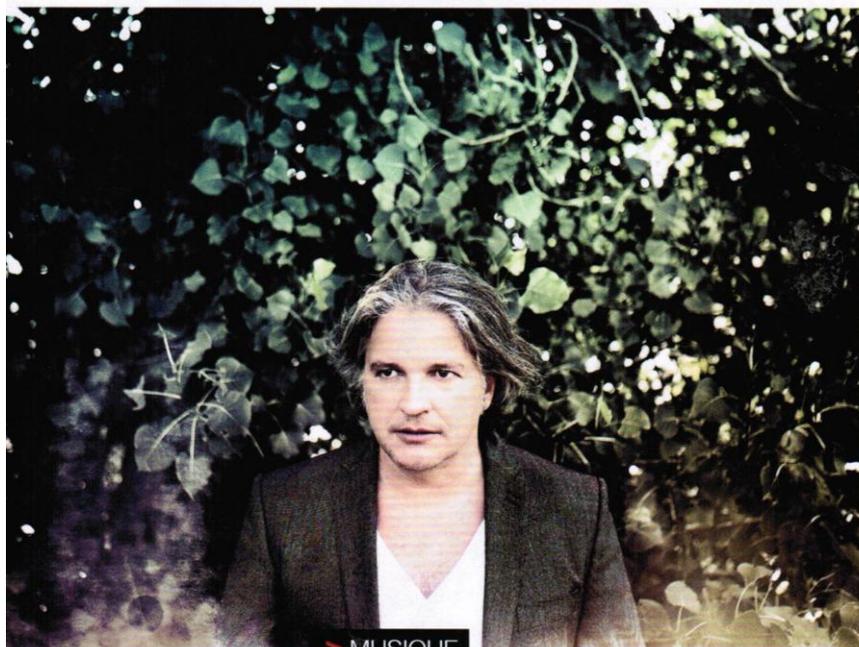
Un livret est inclus avec les paroles des chansons. À l'intérieur de la pochette et du livret, on y retrouve des ombrages en mouvements de la silhouette de Daniel Bélanger.

Vous pouvez écouter l'album sur Zik avant sa sortie le 5 mars.

www.danielbelanger.com/nouvelles.php

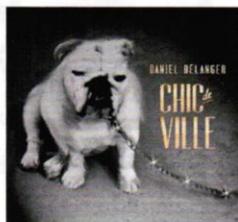
www.audiogram.com/fr/artiste/daniel-belanger/jouer/57609934

<http://info-culture.biz/2013/03/01/daniel-belanger-chic-de-ville-un-album-de-road-trip-en-magasin-le-5-mars/>



> MUSIQUE

DANIEL BÉLANGER *sur son* 31



Près de trois ans ont passé depuis la sortie de son disque *Nous*. Dans son neuvième album, Daniel Bélanger se la joue «chic de ville»!

Daniel, en écoutant tes chansons, on sent l'influence de la musique folk, du country et de la chanson française. Quelle est la ligne directrice de *Chic de ville*? Le rockabilly m'a inspiré. À ses débuts, dans les années 50, ce style musical était mal vu. Je ne suis pas sûr que M^{re} Léger aimait beaucoup ça! Très peu en ont fait en français. Au Québec, André Lejeune [surnommé *le Elvis Presley canadien-français*] en a joué. En France, c'est plutôt le

yéyé qui a été à la mode, notamment grâce à Johnny Hallyday.

Et comment es-tu tombé dans le rockabilly? J'ai découvert ce style dans les années 80. Au début, j'avais plein de préjugés: je trouvais que c'était simplet. Avec le temps, on se rend compte qu'on peut faire beaucoup avec trois accords... et un peu d'expérience.

Le titre *Chic de ville* vient d'où? Plus jeune, j'avais des amis qui tripaient rockabilly. Je les enviais, mais je n'étais

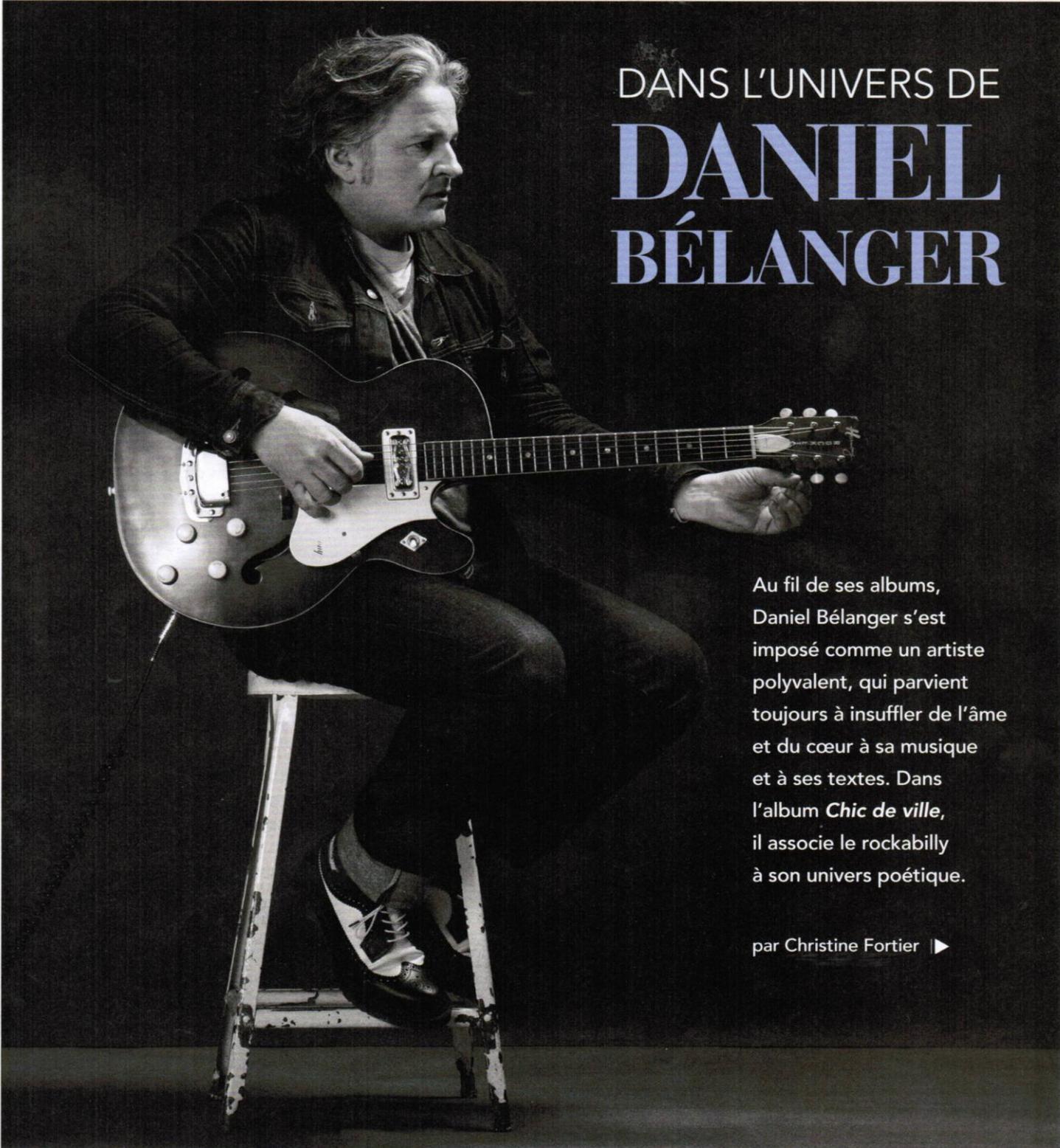
pas capable de m'habiller chic comme eux quand ils allaient danser. Le «chic» est issu de cette idée. Quant au «de ville», ça vient de «Deville», le nom d'un amplificateur que j'ai déjà utilisé. *Chic de ville*, ça représente aussi le chien sur la pochette. L'été dernier, alors que je me promenais, je l'ai pris en photo pendant qu'il attendait ses maîtres. Le pauvre chien... Il fait sourire, mais il est chic avec sa laisse ornée de diamants!

— tatiana polevoy
En vente le 5 mars

MOI & LA CULTURE

SORTIES (p. 131) | **CINÉMA** (p. 132) | **LECTURES ET MUSIQUE** (p. 133)

MOI&cie TÉLÉ (p. 134) | **CONFIDENCES** (p. 138)



DANS L'UNIVERS DE **DANIEL BÉLANGER**

Au fil de ses albums, Daniel Bélanger s'est imposé comme un artiste polyvalent, qui parvient toujours à insuffler de l'âme et du cœur à sa musique et à ses textes. Dans l'album *Chic de ville*, il associe le rockabilly à son univers poétique.

par Christine Fortier ►



L'intérêt de Daniel Bélanger pour le rockabilly ne date pas d'hier, nous explique-t-il. «La première fois que j'en ai entendu, c'est lors de sa renaissance, avec les Stray Cats, au début des années 80. Des amis s'étaient mis à en écouter, en plus d'adopter le style vestimentaire associé au genre. Personnellement, je n'ai jamais été séduit par l'esthétisme du rockabilly, que je trouve rigolo, mais j'ai toujours été attiré par son côté très rock, très cru.»

Après avoir exploré plusieurs styles musicaux, dont l'électro, sur *Rêver mieux* (2001), le folk sur *L'échec du matériel* (2007) et le funk avec *Nous* (2009), Daniel était prêt à plonger dans l'univers de rockabilly, caractérisé selon lui par un côté bon enfant. «Les adeptes du style s'habillent pour sortir, ils s'amusent. Il y a quelque chose de ludique là-dedans qui me plaisait. J'ai travaillé à l'album avec Michel Dagenais (Marc Déry, Jean Leloup), qui est lui-même un rockabilly pur et dur. Il me conseillait à propos de la vitesse des chansons en m'indiquant, par exemple, si elles convenaient aux danses associées au genre. C'était des références extrêmement importantes pour moi, car tant qu'à le faire, aussi bien le faire comme il faut.»

EN TERRITOIRE INCONNU

L'objectif de Daniel, en entreprenant l'écriture de son neuvième album, était de créer du rockabilly pur. «J'y suis arrivé pour certaines pièces, puis, à un moment donné, le naturel est revenu au galop, de sorte que ça donne ce que j'appelle du "rockabilly plus", estime-t-il.

Pour obtenir le mélange de country, de blues et de rock'n'roll apparu dans les années 1950, puis popularisé par Bill Haley et Elvis Presley, l'auteur-compositeur a suivi la démarche qui ne lui a jamais fait défaut. «Depuis *Quatre saisons dans le désordre* (paru en 1996), je choisis un genre musical qui me fait triper, puis j'essaie de m'adapter et de le développer tout en respectant ses paramètres», explique-t-il.

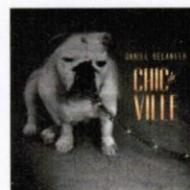
LES CHEMINS DE L'INCONSCIENT

Après avoir entendu cinq pièces de l'album *Chic de ville*, on a l'impression qu'il a pour thèmes l'amour et la joie de vivre. Daniel acquiesce: «Dans les années 50, les musiciens qui faisaient du rockabilly avaient entre 16 et 20 ans et parlaient surtout de filles et de chars. Ça représente la moitié de ce que j'aime dans la vie», plaisante-t-il. Pour écrire les textes, il s'est donc tourné vers des thèmes abordés par des artistes comme Johnny Cash, qui a aussi fait du rockabilly. «Je voulais écrire des textes qui me ressemblent, qui sont cohérents avec ce que je dirais dans la vraie vie.»

En plus de travailler sur *Chic de ville*, en 2012, Daniel Bélanger a composé la musique de la pièce *Le chant de sainte Carmen de la Main*, mise en scène par René Richard Cyr. Daniel ne saurait dire si l'œuvre de Michel Tremblay, qui se déroule dans un bar country, a eu un impact sur *Chic de ville*. Toutefois, tout comme sainte Carmen de la Main dans la pièce, il s'est rendu à Nashville. Et alors qu'elle y a pris des cours de yodel, il y a passé une journée pour enregistrer les cordes de l'album.

C'est grâce à la technologie, qui lui permet de s'épanouir continuellement en tant qu'artiste, que Daniel a pu s'offrir ce cadeau. Avant d'aller à Nashville, il a travaillé à distance sur les arrangements de cordes, avec le compositeur Carl Marsh (Etta James, Keith Urban). «En plus de se parler au téléphone, on a échangé de nombreux MP3 par courriel. C'est comme si on avait travaillé dans le même bureau, mais à des dizaines de kilomètres de distance!» raconte l'artiste.

La photo de la pochette, qui montre un chien, illustre également la contribution de la technologie à la créativité des artistes. «J'ai pris cette photo avec mon iPod touch. Quand on a décidé de l'utiliser, la graphiste et moi, on se demandait si elle était trop sombre. Puis, je me suis souvenu du sourire des gens quand je leur montrais son air de vieux bougon!» Il n'en fallait pas plus pour le convaincre.



Album
Chic de ville

Le chant de sainte Carmen de la Main
au Théâtre du Nouveau Monde, à partir du 30 avril.

ELLE MUSIQUE



NICOLAS TITTELY
IL EST AUSSI ANIMATEUR
À MUSIQUEPLUS.

FESTIN MUSICAL VÉRITABLE SOUFFLE CHAUD AU CŒUR DE L'HIVER, LA PROGRAMMATION MUSICALE DE **MONTREAL EN LUMIERE** NOUS EN METTRA PLEIN LES OREILLES CETTE ANNÉE ENCORE. PARMi NOS COUPS DE CŒUR, NOTONS CATHERINE DURAND, ELISAPIE ET LE CHANTEUR FRANÇAIS BÉNABAR. montrealenlumiere.com



LA LÉGENDE MYSTÉRIEUSE

L'étrange objet télévisuel *Magical Mystery Tour*, qui a été très durement critiqué même par les plus grands fans des Beatles au moment de sa diffusion sur les ondes de la BBC, en 1967, est disséqué dans le documentaire **MAGICAL MYSTERY TOUR REVISITED**, qui sera présenté au Festival international du film sur l'art. artifa.com

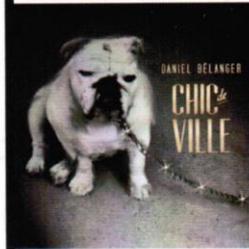
COUP DOUBLE

DANIEL BELANGER a été plutôt discret ces derniers temps, mais ses fans ont maintenant de quoi se réjouir: il revient ce printemps à l'avant-scène, et deux fois plutôt qu'une.



➤ Après le triomphe des *Belles-sœurs*, l'auteur-compositeur s'est attelé à la mise en musique d'une seconde pièce de Tremblay, **LE CHANT DE SAINTE CARMEN DE LA MAIN**,

qui prendra l'affiche à la fin d'avril. Cette fois, il a délaissé les sonorités *sixties* des *Belles-sœurs* pour explorer un univers plus choral où les voix féminines dominent. ➤ Près de quatre ans se sont écoulés depuis la sortie de *Nous*. Le brillant mélodiste



entend nous déstabiliser avec son neuvième disque, **CHIC DE VILLE**, une œuvre 100% rockabilly. En effet, il ne s'agit pas d'une vague inspiration censée colorer le style habituel du chanteur, mais bien d'une plongée, tête première, dans un monde musical qui précède l'arrivée massive des synthétiseurs. Un saut en arrière dans l'histoire du rock, qui se révèle en fait un grand bond en avant pour un des artistes les plus fascinants du Québec.